

TUER LE SOLEIL À MIDI

SARAH BERN



Tuer le soleil à midi

Par Sarah Bern

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Le réveil dans l'auge	4
Chapitre 2 : La géométrie de la poussière	8
Chapitre 3 : Le goût du genièvre et de la lavande	13
Chapitre 4 : L'anatomie d'un automate	19
Chapitre 5 : Le journal des échos	25
Chapitre 6 : L'horizon en ruban de Moebius	32
Chapitre 7 : Le battement de cœur industriel	37
Chapitre 8 : Le massacre oublié	42
Chapitre 9 : L'assassinat de l'aube	47
Chapitre 10 : La symphonie des carillons	52
Chapitre 11 : Le pacte de l'huile noire	57
Chapitre 12 : La dernière danse d'Elara	62
Chapitre 13 : Le duel des reflets	67
Chapitre 14 : Tuer le soleil	73
Chapitre 15 : Le silence de minuit	77

Chapitre 1

Le réveil dans l'auge

L'eau croupie de l'auge avait le goût du fer oxydé et de la vieille amertume, une mixture tiède où flottaient des brins de paille décomposée et le reflet distordu d'un homme condamné. Silas émergea de cette saumure par un spasme des poumons, expulsant le liquide saumâtre de ses bronches dans un râle de bête agonisante. Ses doigts, noueux et tachés de tabac, s'agrippèrent au rebord de bois vermoulu, là où le lichen avait trouvé refuge dans les fentes de la charpente. Il était onze heures cinquante. Il le savait sans avoir besoin de lever les yeux vers le cadran de l'église, car la brûlure dans sa poitrine, à l'endroit exact où la foudre de plomb allait bientôt déchirer son plexus, battait déjà au rythme d'un métronome invisible.

Il s'extirpa de l'auge, l'eau ruisselant sur son manteau de cuir tanné, une pièce de bête écorchée devenue si rigide sous le sel de la sueur et la poussière des chemins qu'elle semblait une armure de deuil. Red Falls s'étalait devant lui, une cicatrice de bois sec et de pierre calcinée posée sur le flanc d'un désert qui ne respirait plus. Le soleil, ce disque d'or blanc, trônait au zénith avec une arrogance de démiurge, refusant de céder d'un pouce vers l'horizon. C'était une lumière qui ne révélait rien mais qui dévorait tout, effaçant les ombres jusqu'à ce que le monde ne soit plus qu'une surface plane, sans profondeur, un décor de théâtre prêt à s'effondrer sous le poids de sa propre répétition.

Silas cracha un filet de bile cuivrée sur le sol de terre rousse. Ses bottes, dont le cuir était élimé jusqu'à la corde, s'enfoncèrent dans la poussière fine, cette farine de roche qui s'insinuait partout : sous les ongles, dans les plis des paupières, jusque dans les replis les plus secrets de l'âme. Il sentait l'odeur de la ville, un mélange de crottin séché, de bois de pin surchauffé et d'une pointe de soufre qui flottait, persistante,

comme le sillage d'un incendie éteint depuis des siècles.

Il marcha vers le centre de la rue principale, ses pas résonnant avec une lourdeur de plomb sur le sol durci. À sa gauche, le saloon déversait un silence poisseux. À travers les vitres incrustées de crasse, il devinait les silhouettes figées des clients, des hommes de paille aux regards de verre, prisonniers d'un instant qui ne finissait jamais. Sur le perron, une mouche se posa sur sa main. Il ne la chassa pas. Il connaissait le frémissement de ses ailes, la texture de ses pattes velues ; elle était là à chaque fois, à la même seconde, un rouage minuscule dans la mécanique infernale de Red Falls.

Onze heures cinquante-cinq.

La chaleur devint une présence physique, une main de géant pressant ses épaules. L'air vibrait, distordant les lignes droites des bâtiments de bois. Silas sentit la cicatrice sur son plexus le brûler comme un fer rouge. C'était une marque ancienne, une stigmite de la boucle, le souvenir de centaines de morts précédentes gravé dans la chair. Il ajusta la boucle de son ceinturon, sentant le grain du cuir bouilli sous ses doigts. Son revolver, un Colt dont le barillet avait le froid de la tombe malgré la fournaise, pesait à sa hanche comme un péché capital.

Il s'arrêta au milieu de la rue. Les grains de sable roulaient sous ses semelles, produisant un crissement qui lui parut plus fort qu'un coup de tonnerre dans ce silence de sépulcre. À l'autre bout de l'artère, une silhouette se détacha de l'ombre portée du bureau du shérif. Miller.

Le Shérif Miller n'était pas un homme, il était une fonction, une loi d'airain incarnée dans un costume de drap noir dont la poussière n'altérait jamais le lustre funèbre. Son étoile d'argent captait les rayons du soleil et les renvoyait avec une violence insoutenable, aveuglant Silas. Miller avançait avec une régularité de automate, ses éperons tintant sur le sol une mélodie de glas. Sa main gantée de peau de cerf reposait

sur la crosse de son arme, une extension naturelle de son bras de justicier sans merci.

« Silas, » prononça Miller. La voix était sèche, dénuée d'émotion, un son de parchemin que l'on déchire.

Silas ne répondit pas. À quoi bon ? Les mots n'étaient que des échos perdus dans le labyrinthe du temps. Il regarda les yeux du shérif, deux billes d'agate grise où ne brillait aucune lueur humaine. Il vit le clocher de l'église, cette flèche de bois sombre qui pointait le ciel comme un doigt accusateur. Le marteau de bronze s'apprêtait à frapper. Le temps se dilata, s'étira comme une peau de tambour que l'on tend jusqu'à la rupture. Chaque détail devint d'une netteté insupportable : la craquelure dans le montant de la porte de la mercerie, le fil de lin qui pendait à la manche de Miller, le battement de l'aile d'un vautour haut dans l'azur délavé.

Onze heures cinquante-neuf.

Le soleil sembla gonfler, occupant tout l'espace, une hostie de feu prête à consumer le monde. Silas sentit la sueur perler sur son front, une goutte unique qui glissa le long de sa tempe pour se perdre dans sa barbe hirsute. Il savait ce qui allait suivre. Il connaissait la trajectoire exacte de la balle, la sensation du plomb déchirant le lin de sa chemise, la chaleur subite du sang inondant ses poumons, le goût de la terre rousse contre ses lèvres lorsqu'il s'effondrerait.

Midi.

Le premier coup de cloche déchira le silence avec une brutalité de couperet. Le son se répercuta contre les façades de bois, une onde de choc qui fit vibrer les os de Silas. Miller esquissa le mouvement. C'était une danse apprise par cœur, une chorégraphie de mort où chaque geste était d'une précision mathématique. La main du shérif plongea vers l'étui, le pouce arma le chien dans un clic métallique qui sembla durer une éternité.

Silas tenta de dégainer. Ses muscles, engourdis par la lassitude de mille défaites, réagirent avec une lenteur de supplicé. Il vit la flamme jaillir du canon de Miller, une langue de feu bleuâtre dans la clarté crue du jour.

Le choc fut un coup de masse. L'impact le souleva de terre, brisant ses côtes, perforant son cœur avec une indifférence minérale. Il n'y eut pas de douleur immédiate, seulement un froid immense qui se propagea depuis son plexus vers ses extrémités. Le ciel bascula. Le bleu de l'éther fut remplacé par le brun de la poussière. Il sentit le sol contre sa joue, la rugosité des pierres, l'odeur de la terre chauffée à blanc.

Son sang, d'un rouge sombre et visqueux, commença à imbiber la poussière, créant une boue écarlate qui s'étendait lentement autour de lui. Il regarda les bottes de Miller s'approcher, s'arrêter à quelques pouces de son visage. Le shérif ne dit rien. Il n'y avait pas de triomphe, seulement l'accomplissement d'une tâche nécessaire.

La vue de Silas se brouilla. Le soleil commença à pâlir, non pas parce qu'il déclinait, mais parce que la vie se retirait des yeux du hors-la-loi. Le dernier son qu'il perçut fut le douzième coup de cloche, un bourdonnement sourd qui semblait venir du fond des âges. Puis, le noir. Un noir absolu, dense comme du velours de cercueil.

Et dans ce vide, une certitude, plus terrifiante que la mort elle-même : dans quelques instants, il sentirait à nouveau le goût du fer et de la vieille amertume de l'auge à chevaux, et le soleil, immuable, serait de nouveau à onze heures cinquante.

Chapitre 2

La géométrie de la poussière

L'eau croupie envahit ses narines avant même que ses paupières ne consentent à s'ouvrir sur la lumière crue. Silas émergea de l'auge à chevaux dans un spasme, les poumons brûlants, recrachant un liquide tiède où flottaient des brins de paille et l'amertume du fer. Le bois de l'abreuvoir, rongé par l'humidité et le sel, lui écorcha les paumes alors qu'il se hissait hors du bassin. Il s'effondra sur le sol de terre battue, les doigts s'enfonçant dans la poussière fine qui, déjà, buvait l'eau de ses vêtements de lin et de gros drap.

Onze heures cinquante.

Le soleil, ce disque d'or impitoyable fiché au zénith comme un clou dans un crâne, ne vacillait pas. Il n'y avait ni souffle de vent, ni passage de nuage. Le silence de Red Falls était une étoffe épaisse, seulement troublée par le craquement du bois sec et le bourdonnement des mouches autour des têtes de bétail invisibles. Silas ne regarda pas sa poitrine. Il savait que sous sa chemise de coton sèche, là où la balle de Miller l'avait traversé quelques instants plus tôt — ou était-ce une éternité ? — la peau était redevenue lisse, à l'exception de cette cicatrice en forme de foudre, vestige de sa première chute.

Cette fois, il ne se rendrait pas au comptoir du saloon pour y chercher l'oubli dans un verre de tord-boyaux. Cette fois, il ne laisserait pas le Shérif Miller l'attendre sur le perron, l'étoile de fer brillant d'un éclat insoutenable.

Silas se releva, les jambes flageolantes comme celles d'un poulain nouveau-né. Il contourna l'auge, évitant la rue principale dont la perspective semblait s'étirer à

l'infini sous la chaleur. Il se glissa derrière les écuries, là où l'ombre était une lame de rasoir noire jetée contre le sol. L'odeur du crottin séché et du cuir tanné l'assaillit. Il chercha une issue, une faille dans cette tapisserie de bois et de pierre.

Il s'engagea dans la ruelle des tanneurs. Ses bottes, dont le cuir craquelé gémissait à chaque pas, s'enfonçaient dans un tapis de débris : vieux clous rouillés, tessons de bouteilles aux reflets d'émeraude, lambeaux de tissus dont la couleur avait été dévorée par le sel. Il marchait vite, le cœur battant contre ses côtes comme un oiseau captif. Il ne regardait pas en arrière. Il visait l'horizon, là où les collines rousses devaient normalement s'élever pour offrir un refuge de roche et d'ombre.

Mais plus il progressait, plus la ruelle semblait se resserrer, les façades des bâtisses se penchant vers lui comme des vieillards curieux. Les planches de cèdre, grisées par le temps, présentaient des nœuds qui ressemblaient à des yeux fixes. Silas bifurqua à gauche, espérant couper à travers le terrain vague derrière la forge. Il grimpa sur un empilement de caisses de transport, le bois vermoulu menaçant de céder sous son poids. Il atteignit le toit bas de l'atelier.

De là-haut, Red Falls se révélait sous un jour obscur. La ville n'était pas un assemblage désordonné de maisons, mais une figure géométrique d'une précision effrayante. Les rues, les clôtures, les alignements de poteaux télégraphiques sans fils... tout convergeait vers un point unique : le clocher de l'église et son cadran de marbre blanc. Silas courut sur les bardeaux de bois qui cuisaient sous ses pieds. Il sauta d'un toit à l'autre, le souffle court, cherchant à s'éloigner de l'artère centrale.

Il finit par atteindre la limite de la ville, là où les dernières constructions s'effritaient dans le désert. Il sauta au sol, roulant dans une poussière si chaude qu'elle semblait vouloir enflammer ses vêtements. Il se releva et courut vers les broussailles de sauge et les cactus colonnaires. Il fit cent pas, deux cents pas, ses yeux brûlant de sueur et d'espoir.

Puis, il s'arrêta.

Le paysage devant lui ne changeait pas. Les collines restaient à la même distance, immuables, comme une toile peinte tendue par un accessoiriste de théâtre. Silas se retourna pour voir le chemin parcouru, mais il ne vit pas le désert. Il vit, à dix toises de lui, le dos de l'écurie d'où il venait de s'échapper. Il avait couru en ligne droite, mais l'espace s'était replié, le ramenant inlassablement vers le centre de la toile.

Il jura, un son rauque qui mourut instantanément dans l'air raréfié. Il tenta une autre direction, s'élançant vers le nord, là où se trouvait le cimetière. Il grimpa par-dessus le muret de pierres sèches, bousculant des croix de bois dont les noms avaient été effacés par le vent de sable. Il franchit la grille de fer forgé, dont la rouille lui tacha les mains de traînées sanglantes. Il courut jusqu'à perdre haleine, franchissant ce qu'il pensait être la frontière de Red Falls.

Lorsqu'il s'arrêta enfin, les mains sur les genoux, crachant une bile noire, il leva les yeux.

Il se tenait au milieu de la rue principale.

La poussière rousse tourbillonnait doucement autour de ses bottes. À sa gauche, le saloon de l'Étoile Filante laissait échapper un rire étouffé, celui de la fille de salle qui nettoyait les verres chaque jour à la même seconde. À sa droite, le maréchal-ferrant frappait son enclume, un son cristallin qui résonnait comme le glas.

Silas sentit une terreur froide, une horreur minérale qui lui glaça la moelle. Ce n'était pas une ville. C'était une horloge. Chaque bâtiment était un pignon, chaque habitant un rouage, et lui, il était le balancier dont le mouvement était dicté par une main invisible. La géométrie de la poussière ne permettait aucune fuite ; toutes les lignes droites étaient des courbes, tous les chemins étaient des cercles.

Il regarda ses mains. Elles étaient couvertes de la poussière de la ville, une substance fine, presque grise, qui semblait s'infiltrer dans les pores de sa peau, le transformant lentement en une extension de ce décor de bois mort.

Onze heures cinquante-cinq.

L'ombre du clocher s'allongeait sur le sol comme un doigt accusateur. Silas se redressa, ajustant machinalement sa ceinture de cuir, sentant le poids familier de son revolver contre sa hanche. Le métal était brûlant. Il sentit l'aspiration de la rue, une force gravitationnelle invisible qui l'obligeait à se tenir là, exactement là, au milieu du chemin de terre.

Il tenta de reculer, mais ses talons semblèrent se heurter à un mur invisible. L'air derrière lui s'était solidifié, devenant dense comme du plomb fondu. Il était pris dans l'étau de l'instant.

Au bout de la rue, une silhouette se détacha de l'ombre du bureau du shérif. Miller. Il portait son long manteau de serge noire, malgré la chaleur accablante. Son chapeau à larges bords dissimulait ses yeux, ne laissant voir que sa mâchoire carrée et le reflet de l'insigne sur sa poitrine. Il marchait d'un pas lent, mesuré, ses éperons tintant avec une régularité de métronome.

Silas comprit alors que ce n'était pas Miller qui le traquait. C'était le temps lui-même qui s'incarnait dans cet homme de loi. Chaque pas du shérif était une seconde qui s'égrenait. Chaque mouvement de sa main vers la crosse de son arme était une certitude mathématique.

Le hors-la-loi regarda autour de lui une dernière fois, cherchant une anomalie, un défaut dans le mécanisme. Il vit une fissure dans l'abreuvoir, une tache de graisse sur le tablier du forgeron, un nid d'hirondelle sous le porche de la banque. Tout était à sa place. Tout était parfait. Trop parfait. La ville n'était pas réelle ; elle était le souvenir

solidifié d'un crime, une cicatrice qui refusait de se refermer, condamnée à saigner indéfiniment à la même heure.

Onze heures cinquante-neuf.

Le silence devint total. Même les mouches s'immobilisèrent dans l'air vibrant de chaleur. Silas posa la main sur la crosse en ivoire de son Colt. Le contact était froid, un paradoxe dans ce fourneau à ciel ouvert. Il sentit la cicatrice sur sa poitrine s'élancer, une pulsation douloureuse qui battait au rythme du clocher.

Il ne chercha plus à fuir. Il ancrâ ses bottes dans la terre, sentant la rugosité du sol, l'odeur du lin chaud, le poids de son propre destin. Si la ville était une machine, il devait en devenir le grain de sable. Mais pour l'heure, il n'était que la cible.

Le premier coup de midi retentit. Le son ne vint pas du clocher, mais sembla sourdre de la terre elle-même, une vibration profonde qui lui remonta dans les jambes, lui nouant les entrailles.

Miller s'arrêta à vingt pas. Sa main droite, gantée de cuir brun, plana au-dessus de son holster.

Silas inspira une bouffée d'air chargé de poussière et de mort. Il vit le reflet du soleil sur le canon du shérif. Il vit la mort arriver, non pas comme une fin, mais comme une répétition, une ponctuation inévitable dans une phrase qui ne voulait pas finir.

Le deuxième coup de cloche déchira l'air. Silas dégaina. Sa main ne tremblait plus. Il ne visait pas Miller. Il visait l'instant. Mais déjà, la détonation du shérif effaçait ses pensées, et le goût du fer revenait envahir sa bouche, tandis que le monde basculait à nouveau vers la poussière.

Chapitre 3

Le goût du genièvre et de la lavande

L'eau croupie de l'auge lui emplît les narines, un mélange de bave équine, de paille décomposée et de cette amertume de fer qui ne le quittait plus. Silas redressa le buste, les vertèbres craquant comme du bois sec sous l'effort. Onze heures cinquante. Le soleil, cette pièce d'or chauffée à blanc et clouée au zénith, mordait déjà la peau de son cou. Il cracha un filet de salive saumâtre et tâta, à travers la batiste de sa chemise poisseuse, la cicatrice en forme d'éclair qui lui barrait le plexus. Elle ne battait pas encore, mais il sentait l'écho de la balle de Miller, cette brûlure fantôme qui l'attendait, ponctuelle comme une marée de sang.

D'ordinaire, il se levait, essuyait son visage avec un mouchoir de soie grise et s'en allait vers la rue principale pour y mourir avec la dignité d'un chien de race. Mais aujourd'hui, la lassitude pesait plus lourd que le plomb dans son holster. Ses bottes, dont le cuir craquelé laissait deviner la poussière rousse de Red Falls, le portèrent vers les doubles battants de la Rose de Fer.

L'intérieur du saloon était un tombeau de pénombre où dansaient des milliards de grains de poussière, pris dans les rais de lumière qui perçaient les volets clos. L'air y était épais, saturé de l'odeur de la sciure humide et du tabac froid. Silas ne s'installa pas à sa table habituelle, celle qui lui offrait une vue dégagée sur le clocher. Il s'approcha du comptoir de chêne massif, dont le vernis était rongé par des décennies de sueur et de verres renversés.

Elara était là. Elle frottait un gobelet d'étain avec une application de métronome. Elle portait une robe de calicot délavée, serrée à la taille par un tablier dont la blancheur semblait être la seule chose immaculée dans cette ville maudite. En s'approchant,

Silas fut frappé par ce parfum qui détonait violemment avec la puanteur ambiante : la lavande. Une odeur de linge propre, de jardins lointains, d'une vie qu'il avait oubliée avant que le temps ne se morde la queue.

Il s'assit sur un tabouret branlant. Elara ne leva pas les yeux immédiatement, mais il perçut le changement dans son souffle. Elle savait. Dans cette horlogerie de cauchemar, elle était le seul rouage qui semblait grincer différemment.

— Le même venin que d'habitude, Silas ? demanda-t-elle.

Sa voix était un murmure de velours râpé. Silas posa ses mains à plat sur le bois. Ses doigts, longs et noueux, tremblaient.

— Du genièvre, Elara. Et laisse la bouteille. Je ne vais nulle part.

Elle s'arrêta. Le gobelet d'étain resta suspendu dans l'air moite. Pour la première fois depuis des cycles qu'il ne savait plus compter, elle leva les yeux vers lui. Silas retint sa respiration. Les habitants de Red Falls avaient des yeux de poupées de cire, des orbes ternes où ne se reflétait que le vide de leur existence circulaire. Mais les yeux d'Elara... Ils étaient profonds, d'un gris d'orage, habités par une tristesse si dense qu'elle semblait posséder une masse physique. Il y vit des souvenirs, des regrets, une étincelle de conscience qui luttait contre l'effacement. Elle n'était pas un décor. Elle était le témoin.

Elle versa le liquide incolore. L'odeur de genièvre, âcre et médicinale, se mêla à celle de la lavande. Silas but une gorgée. Le feu descendit dans sa gorge, arrachant une grimace à son visage taillé à la serpe dans un vieux chêne.

— Tu ne sors pas l'attendre ? murmura-t-elle en se penchant par-dessus le comptoir.

— Miller peut bien se consumer sous son étoile de fer, répondit Silas, la voix rauque.

J'ai assez mangé de poussière. Je veux juste rester ici. Dans l'ombre. Avec toi.

Il nota un léger tressaillement à la commissure de ses lèvres. Elle posa sa main sur la sienne. Sa peau était fraîche, d'une fraîcheur impossible sous ce climat de forge.

— Le soleil ne pardonnera pas, Silas. Tu le sais. L'heure approche. Elle arrive toujours.

— Le soleil est un tyran aveugle, Elara. Et cette ville est sa plaie.

Il se rapprocha d'elle, sentant la chaleur de son corps à travers le bois. Il voulait lui dire. Lui hurler que derrière le clocher, il n'y avait rien. Que la route qui menait à la sortie de la ville bouclait sur elle-même comme un serpent d'obsidienne. Que Miller n'était qu'un automate de viande et de haine.

— Écoute-moi, commença-t-il, ses yeux plongés dans les siens, cherchant à s'ancrer dans cette profondeur unique. Il y a un pacte. Quelque chose qui retient les aiguilles de l'horloge. Chaque fois que je meurs, je reviens dans cet auget, avec le goût de ton genièvre encore sur la langue. Tu es la seule chose qui soit réelle ici. La seule qui ne semble pas faite de carton-pâte et de péché.

Elara ne détourna pas le regard. Une larme, lente et lourde, traça un sillon sur sa joue poudrée de poussière.

— Je sais, Silas. Je compte les battements de ton cœur comme on compte les grains d'un sablier qui ne se vide jamais.

Le silence qui suivit fut plus lourd que le ciel de plomb. Dehors, le vent de midi commençait à se lever, soulevant des tourbillons de terre rousse qui venaient fouetter les murs de bois de la Rose de Fer. On entendait le grincement de l'enseigne, une plainte métallique qui ressemblait à un cri d'agonie.

Silas serra la main de la jeune femme. Il sentait le temps s'étirer, devenir une matière visqueuse, difficile à traverser. Il ouvrit la bouche pour lui confesser le massacre, la fuite, la raison pour laquelle il avait supplié le destin de lui accorder le repos dans un endroit où les jours n'auraient plus de fin. Il voulait lui dire qu'il l'aimait peut-être, de cet amour désespéré qu'éprouvent les naufragés pour l'épave qui les maintient à flot.

— Elara, si je parviens à briser le ressort, si je...

Le premier coup de midi retentit.

Ce n'était pas un son, c'était une onde de choc qui fit vibrer les verres sur les étagères et fit vaciller la flamme de la seule lampe à huile allumée. La vibration remonta des profondeurs de la terre, traversa les semelles de Silas, ses os, son âme.

Le visage d'Elara se figea. La profondeur de ses yeux sembla s'obscurcir, comme si un voile de suie tombait sur ses prunelles.

— Silas, il est là, dit-elle, sa voix n'étant plus qu'un souffle mécanique, dénué de l'émotion de l'instant précédent.

— Non, ne le regarde pas ! Reste avec moi !

Silas se leva, renversant son tabouret. Il voulut la prendre par les épaules, l'arracher à cette léthargie qui reprenait ses droits. Le deuxième coup de cloche déchira l'air, plus violent, plus définitif.

La porte du saloon ne s'ouvrit pas. Elle explosa sous l'impact d'une force invisible, ou peut-être était-ce simplement la réalité qui se déchirait pour laisser passer l'inévitable. La silhouette massive du Shérif Miller se découpa dans l'encadrement, une ombre noire dévorée par la lumière crue de l'extérieur. Il n'avait pas de visage, seulement le

reflet du soleil sur son insigne d'argent.

Silas ne chercha pas son arme. Il resta debout, protégeant Elara de son corps.

— Je ne sortirai pas, Miller ! hurla-t-il contre le vent qui s'engouffrait dans la salle, renversant les tables. Tue-moi ici, si tu l'oses ! Tue-moi dans l'ombre !

Le troisième coup de midi tonna.

Miller leva son bras droit. Le mouvement était d'une lenteur onirique, une chorégraphie répétée mille fois. Le canon du revolver semblait être un tunnel menant directement vers le néant.

Silas se tourna une dernière fois vers Elara. Il vit le genièvre renversé sur le comptoir, mêlé à une tache de sang qui n'était pas encore là. Il sentit l'odeur de lavande une ultime seconde, un parfum de paradis dans une gueule d'enfer.

Le coup de feu ne fut qu'un claquement sec, presque dérisoire face au fracas du clocher.

La balle ne frappa pas Silas au plexus cette fois-ci. Elle traversa son épaule, le projetant en arrière contre le buffet. Le bois de l'imposant meuble craqua, les bouteilles de spiritueux explosèrent en une pluie d'éclats de verre colorés. Le genièvre et le whisky coulèrent sur son dos comme une onction amère.

Il s'effondra au sol, les poumons sifflants. Il leva les yeux. Miller marchait vers lui, ses éperons tintant sur le plancher avec une régularité de métronome. Le shérif s'arrêta au-dessus de lui, l'ombre de son large chapeau masquant le monde.

Silas chercha Elara du regard. Elle était immobile derrière le comptoir, reprenant son geste circulaire avec le gobelet d'étain. Ses yeux étaient redevenus des billes de verre

mortes. Elle ne le voyait plus. Elle ne l'avait jamais vu.

Le quatrième coup de cloche résonna.

Miller pointa son arme entre les deux yeux de Silas.

— À demain, Silas, articula l'ombre.

Le perceur s'abattit. L'obscurité fut instantanée, une chute brutale dans un puits sans fond où ne subsistait que le goût persistant du genièvre et le souvenir évanescent de la lavande.

Chapitre 4

L'anatomie d'un automate

L'eau de l'auge était une soupe tiède de bave équine et de poussière rousse, un miroir opaque où flottait une mouche morte, les ailes figées dans une agonie de nacre. Silas émergea de cette saumure dans un hoquet convulsif, ses poumons brûlant d'un air qui sentait le crottin sec et le fer chauffé à blanc. Le goût du genièvre de sa précédente fin s'était mué en une amertume de bile, collée au palais comme une vieille pièce de cuivre. Il s'extirpa du bac de bois vermoulu, ses doigts griffant le rebord poisseux, et retomba lourdement sur le sol de terre battue. Son manteau de cuir, raidi par les sels de mille sueurs et les poussières de mille morts, craqua contre ses côtes.

Il ne se pressa pas de se redresser. Il resta un instant à genoux, les mains plongées dans la boue fétide créée par le débordement de l'auge, écoutant le monde se remettre en branle. À sa gauche, le forgeron abattait son marteau sur l'enclume : *bing, bing, bing*. Trois coups, toujours trois, avant que l'homme ne s'arrête pour s'essuyer le front d'un geste de revers de manche, un automate de chair et de suif. Au-dessus de lui, l'enseigne du saloon grinçait sur ses gonds de fer rouillé, un gémissement de métal supplicié qui rythmait l'attente.

Onze heures cinquante.

Silas se leva, ses articulations protestant avec le bruit de vieux parchemins que l'on froisse. Il n'ajusta pas son holster. Il ne vérifia pas le barillet de son Colt. À quoi bon ? Le plomb n'avait aucune juridiction ici. Il marcha vers le milieu de la rue principale, là où la poussière était si fine qu'elle s'insinuait sous les paupières et dans les pores de la peau, transformant chaque homme en une statue de terre cuite.

Le soleil de midi trônait au zénith, un oeil de cyclope aveuglant qui refusait de ciller. L'ombre de Silas était ramassée à ses pieds, une flaque d'encre noire, une tache de péché sur le sol immaculé de Red Falls. Il attendit.

Puis, il le vit.

Au bout de la rue, là où la perspective semblait se tordre sous l'effet de la chaleur, la silhouette du Shérif Miller se détacha du mirage. Il marchait avec cette régularité effrayante, celle d'un balancier d'horloge comtoise. Le battement de ses bottes sur le sol ne soulevait aucune poussière indue ; chaque pas était une sentence, chaque mouvement une mesure de temps pur.

D'ordinaire, à cet instant précis, Silas sentait la poussée d'adrénaline, cette sueur froide qui coulait le long de sa colonne vertébrale, le besoin viscéral de dégainer, de hurler, de briser le cycle par la violence. Mais aujourd'hui, le dégoût avait laissé place à une curiosité froide, une lucidité de scalpel. Il laissa ses mains pendre le long de ses cuisses, les doigts détendus, presque inertes.

Miller s'arrêta à dix pas. Le silence qui s'abattit sur la ville n'était pas l'absence de bruit, mais une présence étouffante, comme si l'air lui-même s'était transformé en laine de mouton pressée contre les tympanes. Silas plongea son regard sous le bord du stetson du shérif.

Le visage de Miller était une étude de l'immobilité. La peau avait la texture d'un parchemin trop tendu sur des os de buis, dépourvue de pores, de rides d'expression, de la moindre trace de vie organique. Ses yeux, d'un gris de silex, ne cillaient jamais. Ils ne reflétaient pas le soleil ; ils semblaient l'absorber.

Silas fit un pas en avant. Un seul. Un écart par rapport au rituel.

Miller ne réagit pas. Il restait là, une sentinelle d'éternité. Silas s'approcha encore,

jusqu'à ce qu'il puisse sentir l'odeur de l'homme. Il ne sentait ni le tabac, ni la sueur, ni même le cuir vieux. Il dégageait une odeur d'ozone et de graisse de mécanique, le parfum sec d'un mécanisme que l'on vient de huiler.

C'est alors que Silas baissa les yeux vers le plexus du shérif, là où l'étoile de laiton était épinglée sur le gilet de laine noire. L'insigne ne brillait pas de l'éclat du métal poli. Elle pulsait. Une lueur bleutée, froide comme un matin de givre dans le Montana, émanait des pointes de l'étoile, irradiant à travers les fibres du tissu. Ce n'était pas un bijou de loi, c'était un organe. Un cœur de lumière artificielle battant au rythme de la ville morte.

Silas retint son souffle. Il attendit le soulèvement de la poitrine de Miller. Il compta les secondes, les yeux fixés sur le bouton de nacre de la chemise du shérif. Dix secondes. Vingt. Une minute.

Rien.

La cage thoracique de Miller était un coffre de pierre. Pas un souffle ne venait troubler l'air entre eux. Pas un tressaillement de muscle, pas une hésitation de la carotide. Miller ne respirait pas parce que Miller n'avait nul besoin d'air. Il était alimenté par l'instant, par la seconde exacte de midi, par le pacte qui maintenait Red Falls dans sa gangue de temps pétrifié.

— Tu n'es qu'une pièce de l'horloge, murmura Silas, sa voix sonnante comme un froissement de feuilles mortes dans le silence absolu. Tu n'es pas l'homme qui me tue. Tu es la balle. Tu es le percuteur. Tu es le ressort.

Le Shérif ne répondit pas. Ses lèvres, deux traits de craie pâle, restèrent closes. Mais dans ses yeux de silex, Silas crut voir passer un éclair de reconnaissance, non pas celle d'un homme envers un autre, mais celle d'un outil qui rencontre enfin la matière qu'il doit façonner.

Silas tendit la main, non pas vers son arme, mais vers le visage de Miller. Il voulait toucher cette peau, sentir si elle était froide comme la pierre d'un tombeau ou brûlante comme le métal sous le soleil. Il voulait briser la cire de ce masque.

À l'instant où ses doigts allaient effleurer la joue du shérif, la première cloche du clocher retentit.

DONG.

Le son vibra dans la moelle des os de Silas. Le monde vacilla. L'air devint visqueux, lourd comme de la mélasse. Miller bougea. Ce ne fut pas un mouvement humain ; ce fut une transition d'état. Une seconde, sa main était sur la crosse de son revolver ; la fraction de seconde suivante, le canon était déjà levé, aligné avec une précision géométrique sur le sternum de Silas.

Silas ne chercha pas à esquiver. Il resta planté là, les pieds dans la poussière, observant le mécanisme à l'oeuvre. Il vit le chien se lever, un clic métallique qui résonna dans le vide de son âme. Il vit l'amorce s'écraser.

Mais il ne regardait plus le canon. Il regardait l'étoile.

Sous l'impact sonore de la deuxième cloche, l'étoile de Miller devint incandescente. La lumière bleutée vira au blanc pur, une déchirure dans le tissu de la réalité. Silas comprit alors : Miller n'était pas un shérif, il était la fonction de maintien. Il était le verrou de la prison. Tant que le sang de Silas abreuverait la poussière à midi pile, le ressort de la montre serait remonté pour un tour supplémentaire.

— Je te vois, Miller, cracha Silas alors que la poudre s'enflammait dans la chambre du revolver. Je vois les engrenages sous ta peau.

Le coup de feu ne fut pas un détonation ordinaire. Ce fut un déchirement, le cri d'une horloge que l'on brise à coups de masse. La balle de plomb, marquée sans doute de signes que Silas ne pouvait encore lire, traversa l'air avec une lenteur onirique, traînant derrière elle une traînée de lumière froide.

Silas sentit l'impact. Ce n'était pas la douleur brutale de la chair déchirée, mais une sensation de vide immense, comme si on lui arrachait une page de son propre livre. Il recula d'un pas, les talons creusant deux sillons dans la terre rousse. Ses mains se portèrent à sa poitrine, là où la cicatrice en forme de foudre s'ouvrait à nouveau, fidèle au rendez-vous.

Il tomba à genoux, mais ses yeux restèrent fixés sur Miller. Le shérif rangeait déjà son arme, un geste fluide, dénué de toute émotion, de tout triomphe. Il se détournait déjà, reprenant sa marche vers l'ombre du bureau du juge, sa tâche accomplie, son ressort détendu.

Le sang de Silas commença à couler, noir et épais, saturant le lin de sa chemise. Il regarda le liquide s'écouler sur le sol. La terre assoiffée de Red Falls l'aspira avec une avidité surnaturelle. Chaque goutte qui tombait semblait alimenter le tic-tac lointain du clocher, prolongeant l'agonie du soleil qui refusait de mourir.

Silas s'affaissa sur le côté, sa joue pressée contre le sol brûlant. Il voyait une fourmi transporter un grain de sable, un labeur infini commencé il y a des siècles, destiné à se répéter dans quelques minutes. Il sourit, un rictus de sang et de poussière.

Il savait maintenant. Miller n'était pas l'ennemi. L'ennemi était le temps lui-même, et Miller n'était que l'aiguille qui marquait l'heure du sacrifice. Pour sortir de la boucle, il ne fallait pas tuer le shérif. Il fallait briser l'horloge.

La douzième cloche résonna, un glas de fer qui éteignit le monde. L'obscurité revint, froide et familière, emportant avec elle l'image de l'étoile pulsante et le souvenir de la

peau de pierre.

Dans le noir, Silas commença à compter.

Un. Deux. Trois.

Il attendait le choc de l'eau tiède de l'auge. Il attendait le goût du cuivre. Mais cette fois, dans le vide de son esprit, il gardait précieusement l'image de l'automate. L'anatomie du Shérif était la carte de sa propre évaison.

Le soleil allait se lever à nouveau. Onze heures cinquante approchait déjà.

Chapitre 5

Le journal des échos

L'eau heurta ses narines avec la violence d'un soufflet de forgeron, une saumure tiède et fétide où flottaient des brins de paille décomposée et l'écume rousse laissée par les bêtes de somme. Silas s'extirpa de l'auge dans un spasme, les poumons brûlants, le cœur cognant contre ses côtes comme un oiseau de proie captif d'une cage de fer. Onze heures cinquante. Le soleil, ce grand œil de nacre impitoyable, trônait déjà au zénith, fixant Red Falls d'un regard qui ne cillait jamais.

Il se redressa, l'eau dégoulinant de son manteau de cuir dont les fibres, saturées de poussière et de sang séché, pesaient désormais le poids d'une armure de plomb. Ses doigts, noueux et tachés par le tabac de chique, cherchèrent instinctivement la cicatrice sur son plexus. La peau y était lisse, indifférente, ignorant la déchirure que le plomb de Miller y tracerait dans dix minutes exactement. Pour la millième fois, peut-être, il cracha un filet de bile amère dans la poussière et tourna les talons vers les battants du saloon.

L'intérieur du "Last Chance" était une nef d'ombre et de silence, où les grains de poussière dansaient dans les rais de lumière comme des âmes en suspens. L'odeur y était immuable : un mélange de sciure de pin, de genièvre frelaté et de la sueur rance des hommes qui attendent la fin. Derrière le comptoir de chêne massif, Elara essuyait un verre de grès avec un geste d'une régularité métronomique. Son tablier de lin blanc, étrangement immaculé dans cette ville de boue, semblait être le seul linceul digne de ce nom.

Silas ne commanda rien. Ses yeux de lessive balayèrent la salle. Il connaissait chaque entaille dans le bois, chaque tache de graisse sur les tables. Mais aujourd'hui, le

mécanisme de sa pensée avait dévié d'un cran. Au lieu de s'accouder au zinc, il contourna le bar, ignorant le regard vide de la serveuse. Elara ne bougea pas ; elle n'était qu'une poupée de cire dans ce théâtre d'ombres, du moins le pensait-il jusqu'alors.

En s'abaissant, ses genoux craquèrent comme du vieux bois mort. Sous l'étagère où s'alignaient les bouteilles de bourbon bon marché, dans un renforcement tapissé de toiles d'araignées, il aperçut un coin de cuir sombre. Ce n'était pas le cuir huilé d'un étui à revolver, mais celui, plus souple et usé, d'un carnet de comptes ou d'un journal.

Il s'en saisit. L'objet était chaud, comme s'il battait d'un reste de vie.

Silas l'ouvrit. Les pages, d'un papier de chiffon jauni et cassant, étaient couvertes d'une écriture fine, serrée, une calligraphie de couvent qui semblait lutter contre le chaos ambiant. Il commença à lire, et le sang se glaça dans ses veines plus sûrement que s'il avait été plongé dans un puits d'hiver.

« 14 juillet. Il s'est levé à nouveau. Il a dit que le ciel ressemblait à une plaie ouverte. »

Silas frissonna. Il se souvenait d'avoir prononcé ces mots exacts, il y a peut-être cent cycles de cela, alors qu'il s'effondrait contre le puits, ivre de désespoir.

Il tourna la page, ses doigts laissant des traînées d'humidité sur le papier fragile.

« 22 août. Aujourd'hui, Silas a hurlé au Shérif que le temps était une boucle de pendu. Miller n'a pas compris. Il ne comprend jamais. La balle a frappé le plexus à midi et deux secondes. Un retard. »

Le souffle de Silas se fit court. Ce n'était pas un simple journal. C'était une chronique de son propre calvaire, rédigée par une main qui n'aurait pas dû se souvenir. Elara, la

femme de bois, la serveuse aux yeux de verre, notait les variations du cauchemar. Elle était le greffier de l'invisible.

Il feuilleta frénétiquement le recueil. Les dates n'avaient plus de sens ; elles se chevauchaient, se répétaient, créant une chronologie circulaire où le passé et le futur se dévoraient la queue. Il y trouva des phrases qu'il n'avait pas encore dites, des pensées qu'il n'avait fait qu'effleurer dans le silence de sa tombe quotidienne.

« Il cherchera l'automate. Il croira que l'horloge est la clé. Mais la clé est dans le sang des échos. »

— Vous ne devriez pas lire cela, Silas.

La voix d'Elara tomba comme un couperet. Elle ne s'était pas arrêtée de frotter son verre, mais ses yeux étaient désormais fixés sur lui. Ce n'étaient plus des globes d'indifférence. C'étaient des puits de mémoire, profonds, noirs, chargés de siècles de souffrance accumulée.

— Tu te souviens, murmura Silas, sa voix n'étant plus qu'un croassement de corbeau. Tu te souviens de chaque fois. Chaque mort. Chaque goutte de sang sur la rue principale.

Elara posa le verre. Le son du grès sur le bois résonna comme un coup de canon dans le silence du saloon.

— Je ne me souviens pas, Silas. Je saigne. La ville saigne à travers moi. Chaque mot que vous prononcez s'inscrit sur ma peau avant de finir sur ce papier. Vous êtes le graveur, je ne suis que la plaque de cuivre.

Silas regarda le journal. Il y vit une entrée datée de ce jour même, écrite à l'encre fraîche, encore humide : *« Il a trouvé le livre. Il a peur de la vérité plus que de la

balle de Miller. »*

Un vertige le saisit. La structure même de la réalité semblait se désagréger, révélant les rouages de fer rouillé et de parchemin qui soutenaient Red Falls. Il n'était pas un prisonnier dans une ville ; il était une idée fixe dans l'esprit d'un dieu dément, et Elara était le témoin muet de cette obsession.

— Pourquoi ? demanda-t-il, agrippant le bord du comptoir pour ne pas sombrer. Pourquoi moi ? Pourquoi cette heure ?

Elara s'approcha, son visage de porcelaine se penchant vers le sien. Il put sentir l'odeur de la lavande séchée et du vieux papier qui émanait d'elle, une odeur de bibliothèque oubliée sous le soleil du désert.

— Parce que vous avez demandé à ce que le temps s'arrête, Silas. Vous avez prié pour que le moment où vous avez pressé la détente, là-bas, dans l'Est, ne vous rattrape jamais. Vous avez voulu un sanctuaire. Le voici. C'est un sanctuaire de midi. Un monde où l'ombre ne grandit jamais, où le regret ne peut pas mûrir car il est fauché chaque jour à la même heure.

Silas sentit la cicatrice sur son plexus le brûler, une douleur fantôme qui s'intensifiait à mesure que les aiguilles de l'horloge du clocher se rapprochaient de leur jonction fatale.

— Je veux sortir, dit-il, les dents serrées. Je veux vieillir. Je veux pourrir. Je veux que le soleil se couche, dussé-je ne jamais voir l'aube.

Elara tendit une main fine et toucha le journal.

— Alors cessez de parler à la ville. Cessez de lui donner vos mots. Le journal se remplit de votre légende. Et tant que la légende s'écrit, le duel doit avoir lieu. Pour

tuer le soleil, Silas, il faut d'abord tuer celui que vous croyez être.

Un bruit sourd émana de la rue. Le pas lourd et régulier de Miller. Le Shérif sortait de son bureau, l'étoile d'argent brillant sur sa poitrine comme un éclat de miroir brisé. Les éperons tintaient, un son de clochettes funèbres qui annonçait l'imminence du sacrifice.

Silas regarda une dernière fois le journal. Il y vit son propre nom écrit en lettres de sang séché, répété des milliers de fois, formant un motif complexe, une sorte de labyrinthe dont il était le centre et le minotaure.

Il referma le carnet avec une violence sourde et le glissa sous sa chemise de lin, contre sa peau. Le cuir était froid, une glace qui semblait absorber la chaleur de son corps.

— Cette fois, Elara, je ne dirai rien.

Elle ne répondit pas. Elle avait repris son verre. Le mouvement circulaire du chiffon sur le grès recommença. *Criss, criss, criss.* Le bruit de l'éternité qui se polit.

Silas se détourna et marcha vers la lumière aveuglante de la sortie. Les battants du saloon s'ouvrirent sur un monde de poussière rousse et de chaleur vibrante. Au bout de la rue, la silhouette massive de Miller se découpait contre l'horizon en feu. Le Shérif ajusta son chapeau, ses mains gantées de cuir noir reposant sur ses hanches, près des crosses d'ivoire de ses revolvers.

L'horloge du clocher commença son ascension vers le premier coup. Le son était profond, un battement de cœur de pierre qui ébranlait les fondations de la ville.

Silas avança au milieu de la rue. La poussière tourbillonnait autour de ses bottes, créant de petits vortex qui semblaient vouloir l'aspirer vers le centre de la terre. Il

sentait le journal contre son plexus, faisant rempart entre lui et la balle à venir. Ce n'était plus seulement un homme qui faisait face à la loi ; c'était un récit qui tentait de se déchirer lui-même.

Il ne regarda pas Miller. Il regarda le soleil, cet astre fixe et cruel qui exigeait son tribut de sang pour ne pas tomber.

Le premier coup de midi retentit.

Silas ne porta pas la main à son holster. Il resta immobile, les bras ballants, les yeux grands ouverts sur l'éclat insoutenable du ciel. Il sentit le journal vibrer contre sa poitrine, comme si les mots qu'il contenait hurlaient pour être libérés.

Le deuxième coup.

Miller commença sa marche. Un pas lent, délibéré. Le pas d'une machine dont le ressort a été remonté par la fatalité.

Le troisième coup.

Silas murmura une phrase que le journal n'avait pas prévue, une phrase qui n'appartenait à aucune boucle, aucune légende, aucun passé.

— Je n'existe pas.

Le quatrième coup de cloche se perdit dans le craquement sec d'un coup de feu. Mais cette fois, le son ne venait pas du canon de Miller. C'était le bruit du bois qui éclate, le cri du mécanisme de l'horloge qui, pour la première fois en une éternité, venait de se gripper.

Silas s'effondra, non pas sous le choc du plomb, mais sous le poids du silence soudain

qui envahit Red Falls. La poussière s'arrêta de voler. Le soleil, au-dessus de lui, tressaillit. Une ombre, une mince ligne d'ombre salvatrice, commença à ramper sur le sol depuis le bord des toits.

Il pressa le journal contre lui, sentant l'encre se dissoudre, les pages redevenir blanches, tandis que le pas lourd de Miller sur le bois de la rue s'éteignait dans le murmure du vent qui, enfin, se levait.

Chapitre 6

L'horizon en ruban de Moebius

L'étalon bai hennit de terreur, une plainte déchirante qui s'engouffra dans le silence pétrifié de la rue principale. Silas ne lui laissa point le loisir de la réflexion. Ses doigts, noueux comme des racines de vieux genévrier, s'agrippèrent aux rênes de cuir craquelé tandis qu'il se hissait en selle, un mouvement brusque qui fit gémir le bois de l'arçon. Le cuir de la basane, chauffé à blanc par ce soleil qui refusait de mourir, lui brûla les cuisses à travers le lin élimé de son pantalon. Sous lui, la bête tressaillit, les muscles de son encolure roulant comme des galets sous une peau trempée d'une sueur saumâtre.

D'un coup d'éperon sauvage, il arracha l'animal à sa torpeur. Les sabots martelèrent la terre rousse, soulevant des nuages d'une poussière si fine qu'elle semblait faite de verre pilé. Silas ne se retourna pas. Il ne voulait plus voir le cadran de l'horloge, ce visage de cuivre dont les aiguilles étaient les mains d'un étrangleur. Il laissait derrière lui Miller, immobile comme une statue de sel, et les façades de bois gris dont le grain, rongé par le vent de sable, dessinait des visages hurlants.

Il galopa vers le couchant, ou ce qui aurait dû l'être si l'astre d'or n'était pas demeuré cloué au zénith, tel un œil de rapace observant une fourmi sur une plaque de tôle.

Le paysage s'étira d'abord en de longues ondulations de roche calcinée. Le désert n'était qu'une vaste étendue de silence, interrompue seulement par le souffle rauque de la monture et le grincement rythmique du harnachement. La chaleur n'était plus une température, mais une substance, une chape de plomb liquide qui pesait sur ses épaules, s'insinuait dans ses poumons, asséchait la salive dans sa gorge jusqu'à ce que sa langue ne soit plus qu'un morceau de cuir tanné.

Une heure passa. Peut-être deux. Silas n'avait plus de repères, sinon la douleur lancinante dans ses reins et l'écume blanche qui commençait à border les naseaux de l'étalon. Il s'enfonça dans les terres hautes, là où les mesas s'élèvent comme les autels d'une religion oubliée. Le sol devint un damier de sel blanc et de terre craquelée, une géométrie stérile où aucune herbe folle, aucun scion de sauge n'osait pointer.

— Allez, maudite carne, grogna-t-il, sa voix n'étant plus qu'un râle de gravier. Encore.

Il cherchait l'horizon, cette ligne de démarcation où le monde finit et où l'oubli commence. Il voulait atteindre la lisière de la carte, là où les cartographes dessinaient autrefois des monstres parce qu'ils n'avaient plus de mots pour décrire le vide. Mais l'horizon demeurait d'une netteté insultante. Pas une brume, pas un mirage pour offrir l'illusion d'une sortie. Le ciel et la terre se rejoignaient en une lame de rasoir parfaitement droite, une couture entre deux pans de réalité.

Soudain, le cheval trébucha. Silas le redressa d'une main ferme, mais un frisson glacé, malgré la fournaise, remonta le long de son échine. Au loin, une silhouette émergeait de la danse des ondes de chaleur. Un point noir, minuscule, vacillant.

Il pressa l'animal, le cœur battant contre ses côtes comme un oiseau en cage. Il pensait trouver un avant-poste, une cabane de trappeur, n'importe quel signe que le monde continuait au-delà de sa propre damnation. Mais à mesure qu'il approchait, la forme se précisait, devenait anguleuse, familière d'une manière obscène.

C'était un réservoir d'eau en bois, le flanc marqué par une fuite ancienne qui avait laissé une traînée de calcaire blanc, pareille à une larme figée.

Silas tira sur les rênes, manquant de désarçonner la bête. Il reconnut le bois gris, les

cerclages de fer rouillé. C'était le réservoir de Red Falls. Celui-là même qui se dressait à l'entrée nord de la ville.

— Non, murmura-t-il. J'ai chevauché droit devant. Toujours au sud.

Il fit faire demi-tour au cheval, ses yeux écarquillés cherchant une explication dans la nudité du désert. Il repartit dans la direction opposée, le galop se transformant en une fuite éperdue. Il ne ménageait plus la bête, ses talons frappant les flancs ensanglantés. Il fuyait la structure de bois comme s'il s'agissait d'un spectre.

Le désert défilait, immuable. Les mêmes mesas, les mêmes crevasses, les mêmes ossements de bétail blanchis par un siècle de lumière impitoyable. Puis, après une course folle qui laissa le cheval tremblant de tous ses membres, une nouvelle silhouette apparut.

D'abord, ce fut le clocher. Une pointe de bois sombre qui déchirait le bleu immuable du ciel. Puis les toits de bardeaux, les enseignes balancées par un vent invisible, et enfin, la rue principale, rectiligne, comme une plaie ouverte au milieu de nulle part.

Silas arrêta sa monture à l'endroit exact où il avait commencé sa course. Il n'avait pas tourné. Il n'avait pas dévié d'un pouce. Le désert s'était replié sur lui-même, une boucle de cuir cousue par un artisan dément. Le monde n'était pas infini ; il était une prison close, une sphère dont la paroi intérieure était peinte aux couleurs de l'immensité.

Il descendit de cheval, ses bottes s'enfonçant dans la poussière rousse avec un bruit de défaite. L'animal, à bout de souffle, s'effondra sur les genoux, la tête basse, acceptant son sort avec une résignation animale que Silas lui envoyait.

Il marcha vers la limite de la ville, là où le dernier bâtiment, une forge abandonnée, marquait la frontière entre la civilisation et le néant. Il s'accroupit et ramassa une

poignée de terre. Elle était chaude, sans vie, dépourvue de la moindre trace d'humidité. En levant les yeux, il vit la distorsion.

L'air, à quelques toises de lui, vibrait d'une manière anormale. Ce n'était pas le tremblement de la chaleur, mais une sorte de froissement, comme si la toile du monde avait été mal tendue. Il tendit la main, les doigts tremblants, et avança vers l'invisible.

Ses phalanges ne rencontrèrent pas de résistance solide, mais une sensation de froid absolu, un vide qui semblait aspirer la chaleur de son sang. C'était une cicatrice. Une suture grossière où la réalité avait été recousue à la hâte. Red Falls n'était pas une ville perdue dans l'Ouest ; c'était une excroissance, un kyste temporel nourri par le pacte occulte de l'horloge.

Il comprit alors que chaque grain de sable, chaque planche de bois, chaque goutte de sueur était une répétition. Le désert n'était qu'un décor peint sur les murs d'une cellule de condamné. Il n'y avait pas d'horizon, seulement le reflet de sa propre finitude.

Le soleil, imperturbable, ne bougeait pas. Il restait là, à midi pile, illuminant la vanité de sa tentative d'évasion. Silas se tourna vers la rue principale. Au loin, il vit la silhouette de Miller, le Shérif, qui l'attendait. Le métal de son étoile brillait d'un éclat froid, une étoile morte au milieu d'un jour éternel.

Le temps n'était plus une rivière, c'était un serpent qui se mordait la queue, et Silas était coincé entre ses crocs. Il caressa le manche de son revolver, le bois de noyer poli par des années d'usage. Si le monde était une machine, alors il fallait en briser le ressort. Si la ville était une cicatrice, il fallait la rouvrir jusqu'à ce que le sang de la réalité s'en écoule.

Il fit un pas, puis un autre, retournant vers le centre de la toile dont il était la mouche. Ses bottes résonnaient sur le sol dur, un glas solitaire. Il ne cherchait plus à fuir la

boucle. Il cherchait le point de rupture, l'instant précis où le mécanisme de l'horloge, fatigué de sa propre éternité, finirait par céder sous le poids de son mépris.

Le vent se leva, un souffle sec qui transportait l'odeur du soufre et de la vieille encre. Silas redressa son chapeau, l'ombre du bord cachant ses yeux couleur de lessive. Il savait maintenant que pour tuer le soleil, il ne servait à rien de galoper vers l'horizon. L'horizon n'existait pas. Il n'y avait que lui, Miller, et cette seconde suspendue entre le marteau et l'enclume du destin.

Il atteignit le milieu de la rue. Le cadran de l'horloge sembla ricaner dans le silence. Silas cracha dans la poussière, un geste de défi envers l'univers entier.

— Soit, murmura-t-il pour lui-même, les lèvres fendues par la sécheresse. Si je ne peux pas sortir de ce monde, je vais le mettre en pièces.

Il s'arrêta. Miller fit de même. Le duel pouvait recommencer, mais cette fois, Silas ne regardait plus le canon du fusil de son adversaire. Il regardait le ciel, cherchant la faille dans l'azur, la fissure dans le dôme de sa prison, prêt à y engouffrer toute sa haine et toute sa lassitude.

Chapitre 7

Le battement de cœur industriel

Le shérif Miller n'était plus qu'une silhouette découpée dans le soufre, une erreur de perspective dans un monde qui refusait de mourir. Silas lui tourna le dos. Ce geste, il ne l'avait jamais accompli en mille occurrences ; c'était un blasphème contre la liturgie du duel, une déchirure dans la toile de la fatalité. Il s'attendait à sentir le plomb lui labourer les omoplates, à goûter une fois de plus le sel de la terre rousse, mais le coup de feu ne vint pas. À la place, un silence plus lourd que le granit s'abattit sur Red Falls, seulement troublé par un bourdonnement sourd, une vibration qui montait du sol, traversant les semelles de ses bottes éculées pour lui secouer la moelle.

C'était le tic-tac. Non plus le cliquetis poli d'une montre de gousset, mais un martèlement de forge, un battement de cœur industriel qui semblait pomper la chaleur même de l'air pour nourrir sa cadence. Silas mit un pied devant l'autre, ses mains calleuses tremblant contre les franges de son manteau. Chaque pas était une lutte contre une volonté invisible qui cherchait à le ramener vers le centre de la rue, vers son rôle de sacrifié. La poussière s'engouffrait dans ses poumons, sèche et âcre, chargée d'une odeur de fer froid et de charogne ancienne.

L'église se dressait au bout de l'artère principale, une carcasse de bois grisâtre dont les bardeaux tombaient comme des écailles de reptile mort. Elle n'avait plus rien de sacré ; la croix du sommet penchait à un angle obscène, pointant vers un enfer souterrain plutôt que vers le firmament immobile. À mesure qu'il approchait, l'odeur changeait. Ce n'était plus seulement la poussière du désert, mais un effluve de bile noire, une vapeur fétide de graisse animale rance et d'ozone, comme si une machine immense transpirait sous la nef.

Il poussa les doubles portes. Le gémissement des gonds rouillés résonna dans le vide de la bâtisse déconsacrée. À l'intérieur, les bancs de chêne étaient renversés, recouverts d'une couche de crasse si épaisse qu'on aurait dit du velours sombre. Les vitraux, brisés depuis des éternités, ne laissaient passer qu'une lumière laiteuse, malade, qui ne parvenait pas à dissiper les ténèbres s'agglutinant dans les coins. Le son venait d'en haut. Un choc métallique, rythmique, qui faisait vibrer les poutres de soutien. *Cran. Cran. Cran.*

Silas s'avança vers l'escalier du clocher, ses éperons tintant sur les dalles de pierre fendues. Il monta. Les marches de bois gémissaient sous son poids, menaçant de se rompre pour l'engloutir dans le néant de la crypte. L'obscurité se fit plus dense, poisseuse, chargée de cette humidité huileuse qui lui collait à la peau. Il atteignit enfin la chambre des cloches, mais ce qu'il y trouva n'avait rien d'une fonderie de bronze destinée à appeler les fidèles.

Le mécanisme occupait tout l'espace, un enchevêtrement monstrueux de roues dentées, de bielles de cuivre et de pistons de fer noirci. Ce n'était pas une horloge de clocher ordinaire ; c'était une horlogerie démiurgique, un organe de métal greffé sur le temps lui-même. Les engrenages étaient enduits d'une substance visqueuse, une humeur noire qui suintait des axes et tombait goutte à goutte sur le plancher de bois, rongant la fibre comme un acide lent. C'était de là que venait l'odeur de bile, une puanteur de viscères mécaniques en pleine décomposition, mais obstinément animés d'une vie artificielle.

Au centre de ce chaos ordonné, un balancier massif oscillait avec une lenteur terrifiante. À chaque passage, le sol tremblait. Silas s'approcha, fasciné par la malveillance qui émanait de cette structure. Il n'y avait aucun horloger ici, seulement le mouvement perpétuel d'une prison dont les barreaux étaient des secondes.

Il leva la main. Ses doigts, noirs de la poussière des routes, hésitèrent à quelques

pouces d'une roue dentée dont les crans étaient effilés comme des rasoirs. Le métal semblait pulser, animé d'une chaleur fébrile, presque organique.

— C'est donc ici que tu te caches, murmura-t-il, sa voix n'étant qu'un souffle éraillé dans le fracas du mécanisme.

Il posa sa paume sur le flanc d'un grand engrenage de laiton.

L'impact fut immédiat. Ce ne fut pas seulement le contact du froid ou du gras, mais une décharge de pure agonie qui remonta le long de son bras comme un serpent de feu. Au même instant, la cicatrice sur son plexus, cette marque en forme de foudre qu'il portait depuis sa première mort, s'illumina d'une douleur blanche, insoutenable. Il eut l'impression qu'un tison ardent s'enfonçait dans sa poitrine, cherchant à rejoindre le cœur du mécanisme.

Il s'effondra à genoux, mais sa main resta collée au métal, soudée par une force magnétique ou une volonté occulte. À travers le contact, il vit. Il ne vit pas avec ses yeux, mais avec sa douleur. Il vit les rouages s'étendre bien au-delà de l'église, s'enfoncer dans le sol de Red Falls, s'enrouler autour des racines des arbres morts, s'insinuer dans les veines des habitants pétrifiés dans leur éternel midi. Il vit Miller, dont le corps n'était qu'un automate de chair remonté par cette machine. Il vit chaque boucle, chaque balle reçue, chaque goutte de sang versée comme une huile nécessaire au fonctionnement de cette horreur.

La bile noire se mit à bouillonner au pied de l'appareil, montant en une écume fétide qui léchait ses bottes. La douleur dans sa cicatrice devint une brûlure industrielle, le bruit d'une scie circulaire contre l'os. Il hurla, mais le son fut dévoré par le vacarme des pignons. Le temps, dans cette pièce, ne s'écoulait plus de manière linéaire ; il tournoyait, s'enroulait sur lui-même, broyant la psyché de Silas entre deux dents d'acier.

Il comprit alors le pacte. La ville n'était pas maintenue dans le temps par une malédiction divine, mais par une exigence de mouvement. Pour que le soleil reste à midi, pour que la boucle ne se brise pas, il fallait une friction, une résistance. Il était cette résistance. Sa souffrance, son refus de mourir, sa haine renaissante à chaque réveil dans l'auge à chevaux étaient le charbon qui alimentait la chaudière de Red Falls.

Il tenta d'arracher sa main, mais la machine ne le lâchait pas. Les engrenages semblèrent accélérer, le tic-tac devenant un galop frénétique. La douleur au plexus devint si vive qu'il crut voir sa propre chair se consumer, laissant apparaître la structure de son âme, tout aussi usée et noircie que les pièces du mécanisme.

Dans un effort de volonté pur, Silas plongea son autre main dans les entrailles de l'horloge, cherchant à saisir une bielle, à bloquer un pignon, n'importe quoi pour arrêter ce cœur de fer. Le métal lui déchira la peau, la bile noire l'éclaboussa au visage, lui brûlant les yeux. Il ne sentait plus ses doigts, seulement le broyage impitoyable de la réalité contre ses os.

Soudain, un craquement sourd retentit. Une dent de laiton se brisa sous la pression, projetant un éclat de métal qui vint lui rayer la joue. Le mécanisme hoqueta. Le soleil, à l'extérieur, sembla vaciller pour la première fois en un siècle, l'ombre du clocher s'étirant d'un pouce sur la place déserte.

La douleur reflua d'un coup, le laissant pantelant, la face contre le bois imprégné d'huile. Silas retira ses mains sanglantes. La cicatrice sur sa poitrine palpitait encore d'une lueur mourante, mais le lien était établi. Il ne regardait plus la machine comme un prisonnier regarde ses chaînes, mais comme un ingénieur regarde une faille.

Il se releva avec peine, s'appuyant contre la paroi vibrante. Ses yeux, autrefois couleur de lessive, étaient maintenant injectés de sang et de cette ombre noire qui coulait dans les veines de la ville. Il savait ce qu'il lui restait à faire. Pour détruire le soleil, il ne

suffisait pas de briser l'horloge. Il fallait devenir le grain de sable si monstrueux, si lourd de péchés et de refus, que même l'éternité ne pourrait plus le digérer.

Il quitta la chambre des cloches, laissant derrière lui le battement de cœur industriel qui, pour la première fois, semblait avoir manqué une pulsation. En descendant l'escalier, il ne sentait plus la peur, mais une lassitude souveraine. Le duel l'attendait toujours en bas, le shérif Miller l'attendait toujours dans la poussière, mais le décor commençait à se fissurer. Silas sortit de l'église, et pour la première fois, il ne vit pas la rue principale comme un champ de bataille, mais comme un cadran dont il était l'aiguille brisée.

Chapitre 8

Le massacre oublié

La poussière de Red Falls n'était pas de la terre, mais une cendre de temps broyé, un sédiment de minutes mortes qui s'insinuait sous les ongles et dans les replis du cuir bouilli. Silas franchit le seuil de l'église, ses bottes arrachant au bois vermoulu un gémissement de supplicé. Dehors, la lumière de midi n'était plus une clarté, mais une agression solide, un bloc de soufre liquide tombé du firmament pour calciner les âmes. Le silence de la rue principale pesait plus lourd que le clocher qu'il venait de quitter. C'était un silence de carcan, une absence de vent qui rendait le moindre froissement de sa chemise de lin grossier aussi tonitruant qu'un coup de canon.

Le shérif Miller l'attendait. Il n'était qu'une silhouette d'ébène découpée sur le blanc incandescent de l'horizon, une statue de plomb dont l'étoile d'argent ne reflétait aucune lueur, comme si elle absorbait toute espérance. Silas sentit la sueur rance couler le long de sa colonne vertébrale, une trace glacée dans la fournaise. Ses doigts, calleux et tachés de l'huile noire des rouages de l'horloge, frôlèrent la crosse en noyer de son revolver. L'acier était brûlant. Tout ici était brûlant, sauf le cœur de Silas, qui battait avec la régularité d'un pendule de morgue.

Le premier coup de feu ne fut pas un bruit, mais une déchirure dans la trame de l'air.

La balle frappa Silas en plein plexus, exactement là où la cicatrice en forme de foudre marquait son territoire depuis des éternités. D'ordinaire, l'obscurité l'emportait avant qu'il ne touche le sol. Mais aujourd'hui, le mécanisme était grippé. La chute fut d'une lenteur de noyé. Il vit les grains de sable s'écarter pour accueillir sa joue, il sentit l'odeur de la bouse séchée et du vieux sang, et au lieu du néant habituel, la douleur s'étira, devint une cathédrale de nerfs à vif.

C'est dans cette agonie dilatée que la faille s'ouvrit.

Le soleil de Red Falls explosa en mille éclats de givre. La chaleur étouffante fut balayée par une bise atroce, un vent venu du Nord, chargé d'odeurs de sapins calcinés et de neige souillée. Silas ne gisait plus dans la rue rousse, mais dans la boue gelée d'une vallée sans nom, quelque part dans les confins du Montana. Ses mains n'étaient plus vides ; elles serraient une carabine Winchester dont le canon fumait encore dans l'air cristallin.

Devant lui, une ferme brûlait. Ce n'était pas le feu purificateur de l'enfer, mais une flamme domestique, misérable, qui dévorait des hardes, des berceaux de bois blanc et des rêves de colons. Silas entendit le craquement des charpentes, mais ce fut le silence des corps qui hurla le plus fort. Ils étaient là, éparpillés comme des poupées de chiffons dont on aurait vidé le son. Un homme, une femme, et cette petite chose immobile sous un châle de laine bleue. La neige, d'un blanc virginal, s'imbibait de pourpre, créant une cartographie de l'horreur que Silas avait tracée de ses propres mains.

Il se revit, plus jeune, les traits moins creusés par le désert mais déjà mangés par une noirceur intérieure. Il se revit fouiller les poches des morts pour quelques pièces d'or ternies, le visage de marbre, l'âme scellée. Il se souvint de l'instant précis où, debout au milieu de ce charnier qu'il avait engendré pour une poignée de métal, il avait levé les yeux vers le ciel d'hiver. Le soleil y était pâle, une hostie délavée qui semblait le juger.

— Faites que ça s'arrête, avait-il murmuré entre ses dents gercées. Faites que demain ne vienne jamais.

Le souvenir le frappa plus violemment que la balle de Miller. Red Falls n'était pas une malédiction imposée par un démon extérieur. C'était une réponse. Une

exaucement. Il avait réclamé le surplace pour ne pas avoir à porter le poids du jour suivant, pour ne pas affronter l'aube où il devrait se regarder dans une glace et voir un monstre. Il avait cherché un refuge contre le temps, et l'univers, dans son ironie la plus sombre, lui avait offert cette boucle de poussière et de plomb.

Le shérif Miller, l'horloge, le duel de midi... tout cela n'était que les murs d'une cellule qu'il avait lui-même maçonnée. Chaque mort était un prix à payer pour ne pas avoir à avancer vers le jugement dernier. Il était le geôlier de sa propre éternité.

La vision commença à se dissoudre. La neige redevint sable. Le froid céda la place à la morsure du soleil de midi. Silas, la bouche pleine de terre et de fiel, sentit la vie le quitter goutte à goutte. Il voyait les bottes du shérif s'approcher, lourdes, inéluctables. Miller se pencha sur lui, son visage restant dans l'ombre du bord de son chapeau de feutre noir.

— Tu commences à te souvenir, Silas ? demanda une voix qui n'était pas celle d'un homme, mais le grincement d'un engrenage millénaire.

Silas voulut répondre, mais ses poumons n'étaient plus que des outres percées. Il comprit alors la nature du pacte occulte. Red Falls était une cicatrice parce qu'il refusait de laisser la plaie cicatriser. Pour sortir de ce cercle, il ne suffisait pas de vaincre Miller ou de briser le clocher. Il fallait accepter le "demain". Il fallait accepter que le soleil décline, que l'ombre s'allonge, et que la nuit finisse par tomber sur ses crimes.

Il fallait accepter de mourir pour de bon.

L'obscurité revint enfin, mais elle n'était plus aussi dense. Elle était striée de lueurs bleutées, comme le châte de l'enfant dans la neige.

L'auge à chevaux. L'odeur d'eau croupie et de crottin. Le goût de la défaite dans la

gorge.

Silas ouvrit les yeux. Il était 11h50. Le soleil était déjà là, haut et fixe, comme un œil de verre injecté de sang. Il se redressa, ses articulations craquant comme de vieux sarments. Ses mains tremblaient, mais ce n'était plus le tremblement de la soif. C'était le frisson d'un homme qui vient de voir le fond de son propre abîme.

Il sortit de l'auge, l'eau dégoulinant de son manteau de cuir élimé. Il ne regarda pas le saloon. Il ne chercha pas son verre de whisky. Il fixa l'horloge du clocher, ce cœur de cuivre qui battait la mesure de son enfer personnel.

— Je sais ce que tu es, murmura-t-il, sa voix n'étant plus qu'un souffle de parchemin déchiré. Tu es mon pardon refusé.

Il commença à marcher vers la rue principale. Mais cette fois, il ne marchait pas vers un duel. Il marchait vers une exécution dont il était à la fois le bourreau, la victime et le seul témoin. Il sentait le poids de la Winchester dans son passé et celui du Colt à sa hanche dans son présent. Les deux époques commençaient à se chevaucher, la poussière rousse se mêlant aux flocons de neige imaginaires qui dansaient devant ses yeux.

La ville vibrait. Les façades en bois de pin semblaient prêtes à s'effondrer comme des décors de théâtre sous le poids de cette vérité nouvelle. Silas s'arrêta au milieu de la rue. Le shérif Miller apparut au bout de la perspective, exact, ponctuel, monstrueux de régularité.

Silas ne sortit pas son arme. Il ouvrit les bras, les paumes tournées vers le ciel, offrant sa poitrine ouverte et sa cicatrice à l'astre impitoyable. Il n'était plus une aiguille brisée. Il était le cadran tout entier, prêt à être consumé.

— Tue-moi une dernière fois, Miller, cria-t-il dans l'éclat insoutenable. Mais cette

fois, laisse-moi rester mort.

Le soleil sembla tressaillir. Pour la première fois depuis des siècles, une ombre passa sur Red Falls, une ombre longue et froide qui ne venait d'aucun bâtiment, mais du futur qui tentait de forcer la porte. L'horloge du clocher émit un son de métal broyé, un râle qui fit trembler la pierre des fondations.

Midi sonna. Le premier coup fut un coup de tonnerre. Le second fut un gémissement. Au troisième, le soleil commença, enfin, à saigner.

Chapitre 9

L'assassinat de l'aube

L'eau saumâtre de l'auge, épaisse d'un limon de bave équine et de poussière rousse, lui emplît les narines avant même que ses paupières ne consentent à s'ouvrir. Silas émergea de la stupeur du néant, les poumons brûlants, le goût de laiton et de seigle frelaté collé au palais. C'était la millième fois, ou peut-être la dix-millième ; le compte s'était dissous dans l'acide de cette répétition sans fin. Il agrippa le rebord de bois vermoulu, ses doigts s'enfonçant dans la fibre spongieuse et humide, et se hissa hors du bac. Le soleil de Red Falls, ce disque de nacre incandescente qui refusait de quitter le zénith, le frappa à la nuque comme le plat d'une hache.

Il ne se rendit pas au saloon pour rincer l'amertume de sa gorge. Il ne s'assit pas sur le porche pour contempler ses mains tremblantes. Ce cycle-ci porterait le sceau du sang versé dans l'ombre.

Silas se redressa, ajustant la sangle de cuir de son holster dont le grain était devenu aussi familier que sa propre peau. Ses bottes, écorchées par le sel et la caillasse, crissaient sur le sol durci. Il traversa la rue déserte, évitant les rares silhouettes qui déambulaient comme des automates de foire, prisonnières de leurs propres gestes circulaires. L'air vibrait, saturé d'une odeur de goudron chaud et de viande séchée. Il bifurqua derrière l'écurie de la livrée, là où l'ombre des planches de pin dessinait des barreaux noirs sur la terre battue.

Il monta l'escalier grinçant qui menait au fenil, chaque marche gémissant sous son poids d'une plainte de bois sec. Arrivé au sommet, il s'installa dans la pénombre étouffante, là où les balles de foin exhalaien une senteur de poussière et d'été rance. Il sortit sa Winchester 1873, une pièce de fer et de noyer dont il connaissait chaque

strie, chaque caprice du percuteur. Il l'arma. Le déclic métallique résonna dans le silence pesant comme un sacrilège.

Il était onze heures cinquante-trois.

Par la lucarne étroite, il surplombait la rue principale. Au loin, l'horloge du clocher, cette sentinelle de pierre qui gardait la porte du temps, s'apprêtait à libérer son mécanisme de mort. Silas cala la crosse contre son épaule. La cicatrice sur son plexus, cette marque de foudre qu'il portait comme un stigmaté, commença à le lancer, une pulsation sourde, un avertissement de la chair contre l'esprit.

À onze heures cinquante-quatre, la porte du bureau du Shérif pivota sur ses gonds de fer forgé.

Miller apparut. Il n'était pas un homme, il était une fonction de l'univers, une loi physique habillée de serge noire et d'une étoile d'argent qui captait la lumière pour la transformer en un éclat aveuglant. Son chapeau à larges bords ombrait un visage qui semblait sculpté dans le granit des montagnes environnantes. Il ne regardait ni à droite, ni à gauche. Il marchait vers le milieu de la chaussée, là où le duel devait avoir lieu, là où le sang de Silas devait, par décret divin ou démoniaque, fertiliser la poussière à midi pile.

— Pas cette fois, Miller, murmura Silas, la voix étranglée par une soif millénaire.

Il aligna le guidon de la carabine sur la poitrine du Shérif, juste au-dessus de l'étoile. Il sentait la sueur perler sur son front, couler dans ses sourcils, brûler ses yeux de sel. Il ne respirait plus. Le monde semblait s'être figé dans une attente insoutenable, le vent lui-même ayant cessé de faire claquer les enseignes de bois.

Onze heures cinquante-cinq.

Silas pressa la détente.

L'explosion déchira le silence de Red Falls, un coup de tonnerre sec qui se répercuta contre les façades de la banque et du magasin général. Le recul de l'arme heurta l'épaule de Silas avec une brutalité familière. À travers la fumée âcre de la poudre noire, il vit Miller basculer. La balle avait frappé juste. Le Shérif fut projeté en arrière, sa silhouette noire se tordant avant de s'effondrer lourdement dans la poussière rousse. Son chapeau roula plus loin, révélant un crâne chauve et pâle, étrangement vulnérable sous ce ciel de plomb.

Silas resta immobile, le doigt encore crispé sur le métal froid. Il attendit l'épiphanie, le craquement de la réalité, la chute du rideau. Il regarda le corps de Miller. Le sang s'écoulait, sombre, presque noir, s'imbibant dans la terre assoiffée. C'était un sang de créature, un sang réel, qui fumait légèrement dans la chaleur de l'air.

— Je t'ai tué, Miller. Je t'ai tué avant l'heure.

Mais le silence qui suivit ne fut pas celui de la délivrance. Ce fut un silence de mécanique brisée.

Soudain, un bruit de ressorts distendus, de pignons broyés, monta du clocher. Ce n'était pas le son d'une horloge, mais le cri d'une bête de métal qu'on égorge. Le soleil, au lieu de poursuivre sa course imperceptible, tressaillit. La lumière changea de teinte, passant du blanc aveuglant à un violet de contusion, un ton de chair morte.

Silas sentit une vibration monter de la terre, traverser les planches du fenil, s'insinuer dans ses os. Il regarda ses mains : elles commençaient à se dissoudre en traînées de grains de sable gris. Le cadavre de Miller, à quelques toises de là, ne pourrissait pas ; il s'effaçait, devenant une ombre, puis une simple tache sur le décor qui se craquelait comme un vernis trop vieux.

L'horreur le saisit à la gorge. Il comprit, dans l'instant où le ciel se déchirait comme une toile de lin usée, que Miller n'était pas son geôlier. Miller était le pivot. Le Shérif était la clé de voûte de cette cathédrale de poussière. Sa mort n'était pas la sortie, elle était la rupture du barrage. En tuant Miller avant le douzième coup, Silas n'avait pas brisé la boucle, il l'avait fait dérailler.

Le son du clocher devint insupportable, un hurlement de métal hertzien qui lui vrillait les tympans. Le paysage de Red Falls se mit à osciller, les bâtiments se penchant les uns vers les autres comme des ivrognes de bois. La lumière devint un mur blanc, absolu, dévorant tout sur son passage.

— Non... pas encore... pitié...

La voix de Silas fut balayée par un vent soudain, un courant d'air glacial qui sentait l'ozone et l'oubli. Il sentit le vide s'ouvrir sous ses bottes. La Winchester lui échappa des mains, s'évaporant avant même de toucher le sol.

Puis, le choc.

Le froid.

L'humidité visqueuse.

L'odeur de la bave équine et du limon.

Silas ouvrit les yeux. L'eau de l'auge lui emplit les narines. Il agrippa le rebord de bois vermoulu, ses doigts s'enfonçant dans la fibre spongieuse. Le soleil de Red Falls, ce disque de nacre incandescente, le frappa à la nuque.

Il était onze heures cinquante.

Il resta là, les bras ballants dans l'eau croupie, le regard fixé sur le reflet de son propre visage brisé à la surface du bac. Il ne tremblait plus. Une certitude glaciale, plus lourde que le plomb de sa carabine, s'était installée dans son ventre. La violence était un langage que cette ville ne comprenait plus. Tuer Miller, se faire tuer par Miller, tout cela n'était que les deux faces d'une même pièce de monnaie jetée dans un puits sans fond.

Il se redressa lentement, l'eau dégoulinant de ses cheveux gris, de sa barbe rousse, de ses haillons de cuir. Il regarda vers le clocher. Le mécanisme grindait déjà, préparant le prochain acte de la tragédie. Silas ne chercha pas son arme. Il ne chercha pas d'abri. Il comprit que pour arrêter le soleil, il ne fallait pas viser le cœur de l'homme qui marchait dans la rue, mais le cœur de l'instant lui-même. Il fallait détruire l'horloge, ou devenir l'aiguille qui la briserait de l'intérieur.

Il se mit en marche vers le milieu de la rue, là où la poussière attendait son tribut de sang, mais cette fois, ses pas ne suivaient plus le rythme du destin. Il marchait avec la lenteur d'un homme qui a cessé de croire aux fantômes, pour devenir lui-même la hantise du rictus du cadran.

Chapitre 10

La symphonie des carillons

L'eau de l'auge était une soupe tiède, saumâtre, chargée de la sueur des bêtes et de la décomposition des limons. Silas en émergea comme un noyé que la terre refuse, les poumons brûlants, le cuir de son manteau lourd d'une humidité qui ne parvenait pas à rafraîchir sa peau. Il ne se hâta point de recracher le fiel qui lui tapissait la gorge. Il resta là, les mains agrippées aux rebords de bois poisseux, les jointures blanchies, laissant le liquide s'écouler dans sa barbe grisonnante. Le soleil, ce tyran de cuivre, trônait déjà au zénith, immobile, cloué à la voûte céleste par une volonté maligne.

Cette fois, il ne chercha point à tâter la crosse de son revolver. Il ne chercha point à ajuster son chapeau pour ombrager son regard. Il ferma les paupières.

Le monde n'était plus qu'une rumeur, une partition de bruits familiers qu'il avait, durant des siècles d'heures répétées, appris à détester. Il y avait d'abord le craquement sec des planches du perron du saloon, là où le vieux Caleb crachait son tabac toutes les deux minutes, un bruit de suction suivi d'un impact mou sur la poussière. Puis, le gémissement de l'enseigne de la mercerie, une plaque de fer-blanc rongée par la rouille qui oscillait sous un vent inexistant, produisant un cri de rapace blessé. Plus loin, le marteau du forgeron frappait l'enclume : *clin, clan, clin*. Un rythme ternaire, une valse de métal froid qui forgeait sans cesse le même fer à cheval destiné à une bête qui ne galoperait jamais hors de Red Falls.

Silas se mit en marche. Ses bottes ne heurtaient plus le sol avec l'arrogance du duelliste, mais avec la précaution de l'arpenteur. Il traversa la rue, ignorant les silhouettes de paille et de poussière qui s'agitaient autour de lui. Pour les autres, il n'était qu'un condamné en sursis ; pour lui, ils n'étaient que des rouages dans une

horlogerie de cauchemar. Il s'arrêta devant l'église, cet édifice de bois brut dont les bardeaux semblaient suinter une résine noire sous l'effet de la chaleur.

Il attendit. Il écoutait le bourdonnement des mouches charogneuses autour des restes d'un chien crevé dans l'allée. Ce son-là, il l'avait cartographié. Un la mineur, vibrant, obsédant. Puis vint le froissement de la soie : la veuve Sullivan sortait de chez le croque-mort, son voile de deuil accrochant les épines d'un buisson de tumbleweed.

Chaque son était une maille. Silas les tricotait mentalement, cherchant le fil lâche, la couture mal faite dans la tapisserie du temps.

Onze heures cinquante-cinq.

Le mécanisme du clocher s'ébroua. C'était un râle de géant, un frottement de dents de bronze contre des pignons de fer. Silas leva les yeux vers le cadran. Les aiguilles étaient des lances prêtes à transpercer le cœur du jour. Il sentit la vibration monter du sol, traverser ses talons, ses jambes, pour venir mourir dans son plexus, là où la cicatrice en forme de foudre commençait à le brûler. Miller apparut au bout de la rue. Le Shérif était une ombre massive, le visage mangé par le rebord de son Stetson, l'étoile d'argent sur sa poitrine jetant des éclairs aveuglants.

Silas ne bougea pas. Il ne regarda pas Miller. Il se concentra sur le premier coup de midi.

Gong.

Le son se propagea en ondes lourdes, déplaçant la poussière, figeant le cri d'un enfant au loin.

Gong.

Le deuxième coup. Silas compta les harmoniques. Il y avait une résonance parasite, un sifflement de vapeur s'échappant d'une soupape invisible.

Gong.

Le troisième. Miller avançait, la main suspendue au-dessus de son holster de cuir bouilli.

Gong.

Le quatrième. Une porte claqua au saloon. Toujours au même instant. Toujours avec la même violence sèche.

Silas ferma les yeux plus fort, jusqu'à voir des constellations de sang sous ses paupières. Il n'écoutait plus la ville. Il écoutait l'espace entre les notes. Il cherchait le vide, l'absence, le moment où le Grand Architecte de cette prison avait dû reprendre son souffle.

Gong.

Huitième coup. Miller s'arrêta. Il prononça les mots rituels, ceux que Silas avait entendus des milliers de fois, une sentence de mort qui n'avait plus de sens : « Tu as fini de courir, Silas. »

Silas ne répondit pas. Il comptait.

Gong.

Neuvième coup. La chaleur devint insoutenable. L'air semblait se liquéfier, transformant la rue en un mirage de goudron et de larmes.

Gong.

Dixième coup. Le percuteur du revolver de Miller commença sa course. Un clic métallique, minuscule mais terrifiant, qui s'insérait précisément dans la queue du dixième carillon.

Gong.

Onzième coup.

Et là, au cœur de la fournaise, Silas le trouva.

Ce n'était pas un son, mais une chute. Entre le onzième et le douzième coup, le monde retint sa respiration. Le marteau du forgeron resta en l'air. La mouche se figea en plein vol, une tache noire suspendue dans l'ambre de l'air. Le sifflement du vent s'éteignit. Le battement de cœur de Silas lui-même parut s'effacer. C'était une faille large d'un millième de seconde, une béance dans la mécanique, un silence si absolu qu'il en était assourdissant. C'était le moment où l'engrenage passait d'une dent à l'autre, où la réalité n'était plus tenue par rien, sinon par l'inertie du désespoir.

Dans ce silence, Silas vit la trame. Il vit les fils de cuivre qui reliaient le soleil au clocher, les ombres portées qui n'étaient que des ancrs de fer retenant la ville dans le jadis. Il comprit que le douzième coup n'était pas une fin, mais une suture. Le douzième coup recousait la plaie que le onzième avait ouverte.

Miller pressa la détente. La balle quitta le canon, fendant l'air avec une lenteur de mélasse. Silas voyait le plomb tourbillonner, gravant des spirales dans la poussière en suspension.

Il ne chercha pas à éviter le projectile. Il fit un pas de côté, non pas pour fuir la mort, mais pour s'insérer dans ce silence, dans cet interstice entre les deux derniers souffles

du temps. Il tendit la main vers le néant, cherchant à saisir l'instant où le monde n'était plus. Ses doigts effleurèrent une texture froide, une matière qui n'était ni bois, ni pierre, mais de la pensée pure pétrifiée dans l'effroi.

Gong.

Le douzième coup tonna.

La balle de Miller lui déchira l'épaule, le projetant en arrière. La douleur fut un incendie de forêt dans ses nerfs, une morsure de glace dans un brasier. Silas s'écroula, la face dans la terre rousse. Le goût du sang et de la poussière emplit sa bouche. Il sentit la vie s'écouler, ce liquide précieux qui s'échappait pour nourrir une terre stérile.

Mais alors qu'il sombrait, il ne vit pas les ténèbres habituelles. Il ne vit pas le Shérif s'approcher pour lui donner le coup de grâce avant que tout ne recommence.

Il vit le cadran du clocher. Pour la première fois, l'aiguille des minutes n'était pas revenue à onze heures cinquante. Elle tremblait, hésitante, sur le sommet du midi. Le silence qu'il avait découvert vibrait encore dans ses oreilles comme un acouphène divin. Il avait trouvé la porte. Il n'avait pas encore réussi à la franchir, mais il en avait senti le courant d'air.

Ses yeux se voilèrent. La boucle se resserra. Le soleil, un instant vacillant, reprit sa place impitoyable.

Silas s'éveilla dans l'auge à chevaux. L'eau était tiède. L'odeur de la décomposition était là. Mais dans son esprit, le onzième coup résonnait encore. Il ne chercha pas à se lever tout de suite. Il resta immobile, un sourire ensanglanté caché par la surface de l'eau. Il savait maintenant que la symphonie avait une fausse note. Et il allait apprendre à la jouer jusqu'à ce que l'orchestre s'effondre.

Chapitre 11

Le pacte de l'huile noire

L'eau de l'auge n'avait plus le goût de l'oubli ; elle n'était plus qu'une tiédeur saumâtre, une soupe de poussière et de bave équine où flottaient les derniers lambeaux de sa dignité. Silas émergea de la surface, le visage ruisselant, ses yeux chassieux brûlés par l'éclat blanc d'un soleil qui trônait, immobile, au zénith de son éternel midi. Il ne prit pas la peine d'essuyer la boue qui maculait sa chemise de lin rêche, ni de rajuster son ceinturon dont le cuir craquelé gémissait à chaque mouvement. Pour la première fois depuis des siècles de cycles identiques, il ne se dirigea pas vers les portes battantes du saloon pour y quérir le réconfort d'un whisky frelaté. Il tourna le dos à la rue principale, là où le Shérif Miller, silhouette d'airain et de plomb, devait déjà ajuster ses gants de peau de cerf.

Il marchait d'un pas lourd, ses bottes de vachette s'enfonçant dans la terre rousse de Red Falls, une terre qui semblait aspirer la moindre once d'humidité de l'air. Son objectif se dressait au bout de l'allée des Supplices : le clocher de bois brûlé, une carcasse de pin sylvestre qui pointait vers le firmament comme un doigt accusateur. Sous son manteau, Silas sentait le poids de la fiole de grès qu'il avait dérobée au maréchal-ferrant lors de la précédente itération. Elle contenait une huile noire, une graisse de charrette si dense qu'elle semblait dévorer la lumière, un onguent de ténèbres destiné à gripper les rouages du destin.

L'escalier du clocher grinça sous son poids, chaque marche émettant un cri de bois sec, une plainte de vieux squelette. L'air, en s'élevant, devenait plus rare, chargé d'une odeur de fiente de pigeon et de salpêtre. Silas atteignit enfin la plateforme supérieure, là où la mécanique de l'horloge battait le pouls de sa prison. C'était une monstruosité de cuivre et de fer forgé, un enchevêtrement de dents et de balanciers

qui dépassaient les secondes avec une précision chirurgicale. Le tic-tac n'était pas un son, c'était une percussion dans sa boîte crânienne, un marteau frappant sur l'enclume de sa conscience.

Il s'approcha du cœur de la machine. Les engrenages, polis par le frottement de l'éternité, brillaient d'un éclat maléfique. Il déboucha la fiole. L'huile noire s'écoula, visqueuse, pareille à du sang de démon. Mais alors qu'il s'apprêtait à verser le liquide sur le grand pignon central, l'ombre de la pièce se mit à onduler. La poussière suspendue dans les rayons de lumière crue se figea, puis s'agrégea pour former une silhouette qu'il ne connaissait que trop bien.

C'était lui. Ou plutôt, ce qu'il avait été avant que le temps ne se morde la queue. Le Silas du massacre de Black Creek, portant encore la redingote de drap noir, impeccable, et les mains exemptes de toute morsure de corde. Le spectre ne parlait pas avec une voix d'homme ; c'était un murmure de vent dans les herbes hautes, une vibration qui faisait trembler les vertèbres de Silas.

« Pourquoi briser ce berceau, Silas ? » semblait dire l'apparition, bien que ses lèvres de cendre ne bougeassent point. « Ici, tu ne vieillis pas. Tes crimes sont lavés chaque matin par l'eau de l'auge. La balle de Miller est une caresse comparée au poids de tes souvenirs de l'autre côté. Ici, tu es une légende. Ailleurs, tu n'es qu'un cadavre en sursis que les vers attendent avec impatience. »

Silas s'arrêta, la fiole tremblante au-dessus du mécanisme. La tentation était une brûlure lente. Le spectre lui montrait la paix du cycle : l'ivresse de onze heures cinquante-cinq, le duel héroïque de midi, et l'obscurité miséricordieuse qui précédait le réveil. C'était un confort de damné, une routine de bête d'abattoir qui finit par aimer le tranchant du couteau.

« Ce n'est pas de la paix, » cracha Silas, sa voix n'étant plus qu'un râle de gorge sèche. « C'est de la putréfaction. Je sens l'odeur de mon propre sang chaque fois que

je respire. Je vois les yeux de ceux que j'ai couchés dans la poussière de Creek à chaque battement de ce balancier maudit. Je ne veux plus être une légende. Je veux être rien du tout. »

Le spectre s'avança, sa main immatérielle traversant la poitrine de Silas, là où la cicatrice en forme de foudre battait d'une lueur sourde. La sensation fut celle d'un froid polaire, un gel qui pétrifiait le sang dans ses veines. Des images défilèrent : le visage d'une femme hurlant sous la lune de Black Creek, le berceau renversé, l'incendie dévorant les rêves des innocents. Le spectre lui offrait l'oubli, à condition qu'il laisse l'horloge accomplir son office.

Silas ferma les yeux, non pour fuir, mais pour se concentrer sur la douleur. Il plongea sa main libre dans sa poche et en sortit un couteau de chasse à la lame ébréchée. Sans une hésitation, il ouvrit sa paume, de la base du pouce jusqu'au poignet. Le sang jaillit, chaud, rouge, vivant. Un rouge si violent qu'il semblait insulter la pâleur du décor. Il mêla son sang à l'huile noire dans la fiole de grès, créant un amalgame poisseux, un pacte de chair et de cambouis.

« Ma culpabilité est le seul moteur de ce monde, » hurla-t-il contre le vent qui s'engouffrait par les abat-sons. « Alors je vais lui donner de quoi se rompre les dents ! »

D'un geste brusque, il renversa le mélange impur au cœur même de la distribution. Le liquide sombre s'insinua entre les dents de cuivre, s'agrippa aux axes, s'étira en filaments visqueux qui liaient ce qui devait être libre. Le spectre poussa un cri inaudible, une distorsion de la réalité qui fit vaciller les murs du clocher. Les planches de bois se mirent à suinter une humeur noire, comme si la structure même de la ville saignait par sympathie.

Le mécanisme de l'horloge commença à peiner. Un gémissement de métal torturé s'éleva, un son si aigu qu'il aurait pu briser le cristal. Les engrenages forcèrent, les

ressorts se tendirent jusqu'au point de rupture. Silas, les mains agrippées à la carlingue de fer, sentait les vibrations remonter dans ses bras, menaçant de lui briser les os. Le spectre se dissolvait, ses traits se tordant en une grimace d'agonie, redevenant poussière et regret.

À l'extérieur, le soleil de midi se mit à palpiter. Le ciel, d'un bleu d'acier, se voila d'une teinte violacée, celle d'une ecchymose s'étendant sur le flanc du monde. Silas voyait, par les fentes du bois, la rue principale se déformer. Le Shérif Miller, en bas, s'était arrêté net, sa main figée à quelques pouces de la crosse de son revolver, sa silhouette oscillant comme un reflet dans une eau troublée.

« Allez, crève... » murmura Silas, ses doigts s'enfonçant dans la graisse et le sang. « Crève, sale instant. »

Un craquement titanesque retentit. Le grand ressort de rappel, une lame d'acier de plusieurs pieds de long, céda sous la contrainte. Il se détendit avec la violence d'un coup de foudre, balayant l'espace du clocher. Silas fut projeté contre le mur, ses côtes craquant sous l'impact. Un silence de mort, un silence absolu, tomba brusquement sur Red Falls. Ce n'était pas le silence d'une ville qui dort, mais celui d'un cœur qui s'arrête de battre.

L'aiguille des minutes, qui avait tremblé sur le sommet du midi, s'immobilisa. Elle ne revint pas en arrière. Elle ne franchit pas le cap. Elle resta là, plantée dans le temps comme un poignard dans une gorge.

Silas, gisant sur le plancher couvert de débris et de suint, tenta de reprendre son souffle. Sa main ensanglantée tremblait sur le bois brut. Il leva les yeux vers l'ouverture du clocher. Le soleil n'était plus une sphère de feu. C'était une tache sombre, une pupille dilatée au milieu d'un iris de nuages calcinés. La chaleur, pour la première fois, commençait à refluer, laissant place à une fraîcheur d'outre-tombe.

Il se redressa péniblement, s'appuyant contre la carcasse de l'horloge désormais muette. Ses vêtements n'étaient plus que des loques imprégnées d'huile et de vie. En bas, dans la rue, le Shérif Miller s'effondrait lentement, non pas sous une balle, mais comme une statue de sel que la pluie commence à dissoudre. La boucle était rompue. Le mécanisme était grippé par le seul élément que l'Architecte n'avait pas prévu dans ses calculs : la volonté d'un homme de ne plus exister.

Silas regarda sa main. Le sang ne s'arrêtait pas de couler. Il ne serait plus lavé par l'auge. Il ne serait plus effacé par le recommencement. Chaque goutte qui tombait sur le sol du clocher marquait une seconde réelle, une seconde qui ne reviendrait jamais. Il sourit, un rictus de douleur et de triomphe, tandis que l'ombre du soir, la première véritable ombre depuis des éternités, commençait à ramper sur les collines rouges, dévorant Red Falls, dévorant son crime, dévorant son nom.

Chapitre 12

La dernière danse d'Elara

L'air, dans la pénombre de l'estaminet, possédait la consistance d'un drap de deuil trop longtemps exposé à la sueur des fiévreux. Silas était assis à la table du fond, celle que les courants d'air n'atteignaient jamais, là où la poussière s'accumulait en monticules grisâtres sur les traverses de chêne. Devant lui, un verre de tord-boyaux dont l'odeur de térébenthine lui brûlait les narines, mais il ne buvait pas. Ses doigts, calleux et noircis par la poudre et le cuir des rênes, caressaient la couverture d'un petit carnet de moleskine, dont les coins étaient si émoussés qu'ils semblaient s'effilocheer comme de la vieille charpie.

À quelques pas de là, Elara s'affairait à essuyer un comptoir déjà poli par des décennies de lassitude. Elle portait une robe de satin fané, d'un vert qui rappelait la mousse sur les pierres tombales, et ses gestes étaient ceux d'un automate dont le ressort aurait été trop tendu. Chaque jour, à onze heures et quart, elle rajustait la mèche de cheveux qui lui barrait le front. Chaque jour, elle jetait le même regard vide vers la fenêtre encrassée où le soleil de Red Falls, implacable, pétrifiait le monde.

« Elara. »

Sa voix sortit de sa gorge comme un froissement de parchemin. Elle ne sursauta pas — dans ce lieu, plus rien ne pouvait surprendre les âmes — mais elle s'arrêta, le chiffon encore posé sur le bois poisseux. Elle tourna vers lui ses yeux, deux billes de verre délavées par des siècles de recommencements.

« Vous n'avez pas touché à votre genièvre, Silas. Le Shérif sera bientôt sur la place. Vous devriez prendre de quoi raffermir votre cœur. »

Silas esquissa un sourire qui n'était qu'une cicatrice de plus sur son visage taillé à la serpe. Il fit glisser le carnet sur la table.

« Approche, fille. Oublie le Shérif. Oublie la poussière. Regarde ceci. »

Elle hésita, ses doigts tripotant le lin de son tablier, puis elle s'approcha. Silas ouvrit le carnet. Les pages étaient couvertes d'une écriture serrée, nerveuse, entrecoupée de croquis anatomiques de la ville : le clocher, l'auge à chevaux, la trajectoire exacte des balles du Shérif Miller, les ombres qui ne bougeaient jamais.

« C'est le journal d'un fou, murmura-t-elle, sa voix tremblant d'une note de peur qu'il n'avait pas entendue depuis des éons.

— C'est la carte de notre tombeau, Elara. Regarde la date en haut de chaque page. Regarde le nombre de traits que j'ai griffonnés dans la marge. »

Il tourna les pages avec une lenteur de prêtre. Des milliers de traits. Des milliers de midis. Elara pencha la tête, et pour la première fois, l'éclat mécanique de son regard vacilla. Une ride de perplexité creusa son front. Elle posa une main sur le papier, et Silas vit son ongle, cassé au même endroit que d'habitude, effleurer une description qu'il avait faite d'elle : *Elara, onze heures vingt, elle parle d'une clef qu'elle a perdue dans ses rêves.*

« Je... je me souviens de ce dessin, souffla-t-elle. Mais je ne l'ai jamais vu. Comment pouvez-vous savoir pour la clef ? »

Le silence qui suivit fut plus lourd que le plomb des balles de Miller. Silas se leva, ses articulations craquant comme du bois sec. Il prit les mains d'Elara dans les siennes. Elles étaient froides, d'une froideur d'outre-tombe qui contrastait avec la chaleur suffocante du dehors.

« Nous sommes dans un rouage, Elara. Une montre brisée que le Créateur a jetée dans la poussière. Chaque fois que tu essuies ce comptoir, chaque fois que je meurs sur la terre rousse, la boucle se resserre. Mais aujourd'hui, j'ai vu quelque chose. Dans tes yeux, juste avant que le soleil ne frappe le zénith, j'ai vu une lueur qui n'était pas là lors des mille derniers réveils. Tu possèdes la pièce manquante. »

Elara sembla chanceler. Son visage, d'ordinaire figé dans une expression de mélancolie apprêtée, se décomposa. Des larmes, les premières véritables larmes de Red Falls, tracèrent des sillons clairs dans le fard qui couvrait ses joues. Elle porta une main à sa poitrine, là où le corsage de sa robe se serrait contre sa peau diaphane.

« J'ai... j'ai toujours cru que c'était un bijou de famille. Un souvenir d'avant la poussière. Je ne sais même pas pourquoi je la porte, Silas. Elle ne m'a jamais servi à rien. »

D'un geste lent, presque sacré, elle défit le ruban de velours noir qu'elle portait autour du cou, caché sous le col de dentelle de sa robe. Pendue au bout du lien, une clef d'un fer noir et massif apparut. Elle n'avait rien de la délicatesse des clefs de coffrets à bijoux ; c'était un objet d'ingénierie, lourd, aux dents complexes et usées, portant encore des traces d'huile de machine.

Silas la regarda comme s'il s'agissait du Graal. Il sentit le poids du destin peser sur ses épaules. À l'extérieur, le clocher commença à gronder, un bruit sourd de métal se mettant en branle pour annoncer l'heure du supplice. Onze heures cinquante.

« C'est la clef du mécanisme, murmura Silas. Celle qui remonte le soleil. Celle qui nous condamne à ne jamais voir le soir tomber. »

Elara lui tendit l'objet. Ses mains ne tremblaient plus. Un calme étrange, une lucidité terrifiante s'était emparée d'elle. Elle n'était plus la barmaid de Red Falls ; elle était l'éveillée dans un monde de somnambules.

« Prends-la, Silas. Si tu dois tuer le soleil, fais-le vite. Je suis si lasse de cette lumière qui ne finit jamais. Je veux voir les étoiles. Je veux savoir si la nuit est aussi noire qu'on le raconte dans les vieux livres. »

Silas saisit le fer froid. La sensation fut comme une décharge électrique qui remonta le long de son bras, ravivant la cicatrice de son plexus. Il rangea la clef dans la poche de son manteau de cuir, là où le sang des jours précédents semblait encore imprégner les fibres.

Il fit un pas vers la porte. Le soleil inondait déjà le seuil, transformant la poussière de la rue en une brume d'or toxique. Il se retourna une dernière fois. Elara était restée debout près de la table, son chiffon à la main, mais elle ne nettoyait plus. Elle le regardait avec une intensité qui transcendait la boucle temporelle.

« Que se passera-t-il si tu réussis ? » demanda-t-elle.

Silas posa la main sur le linteau de la porte, sentant la chaleur du bois prêt à s'enflammer.

« Le temps reprendra son dû, Elara. Les dettes seront payées. Les rides creuseront nos visages, les cheveux blanchiront, et la mort nous prendra pour de bon. Nous cesserons d'être des légendes pour devenir de la poussière. »

Elle inclina la tête, un demi-sourire de paix sur les lèvres.

« C'est tout ce que je demande. »

Silas sortit. Le craquement de ses bottes sur le bois de la véranda résonna comme un coup de feu. À l'autre bout de la rue, une silhouette se détachait contre le ciel d'un bleu insoutenable : le Shérif Miller, sa main gantée de cuir noir reposant sur la crosse

de son revolver, attendait. Mais cette fois, Silas ne regardait pas l'homme. Il regardait plus haut, vers le clocher de bois et de pierre qui dominait la ville, là où le cœur de fer de Red Falls battait ses derniers coups.

Il sentit le poids de la clef contre sa hanche. Il n'avait plus besoin de son journal. Il n'avait plus besoin de ses souvenirs. Il ne lui restait que dix minutes pour atteindre le sommet, dix minutes pour briser l'horloge et offrir à ce monde maudit l'obscurité qu'il méritait. Le vent se leva, un vent sec qui charriait l'odeur de la sauge et du fer chaud, et Silas commença à marcher, non pas vers son duel, mais vers sa fin.

Chapitre 13

Le duel des reflets

La poussière de Red Falls n'était pas de la terre, c'était de la cendre de souvenirs, un linceul pulvérulent qui s'insinuait sous les paupières et tapissait le fond de la gorge d'une amertume de vieux cuivre. Silas avançait, le corps lourd de mille morts identiques, sentant le lin de sa chemise coller à son échine comme une seconde peau de sueur et de défaite. Le soleil, ce tyran d'or blanc cloué au zénith, dévorait les ombres. À cette heure précise, le monde n'avait plus de relief ; il n'était qu'une brûlure plate, une estampe décolorée par l'ardeur d'un foyer invisible.

Au bout de la rue principale, là où les planches du trottoir s'arrêtaient pour laisser place au désert, le Shérif Miller se tenait droit. Il était une colonne de deuil taillée dans le drap noir, une silhouette dont les contours semblaient vibrer sous l'effet de la réverbération. Son étoile d'argent, fixée sur sa poitrine, captait chaque rayon pour les renvoyer avec une violence chirurgicale. C'était un éclat insoutenable, un point de lumière pure qui semblait percer le thorax de Silas avant même que le premier coup de feu n'éclate.

Silas sentit le poids familier de son Colt Peacemaker contre sa cuisse. La crosse en noyer, polie par des années de sueur et de sang, l'appelait. Dans toutes les versions précédentes de cet instant, sa main aurait déjà commencé sa descente, un mouvement fluide, instinctif, une danse de mort apprise par cœur. Mais aujourd'hui, le rythme était rompu. Le tic-tac de l'horloge du clocher, ce battement de cœur mécanique qui commandait à la ville, lui parut soudain discordant, comme un rouage dont les dents s'effritaient.

Il s'arrêta à dix pas de Miller. L'air entre eux était si dense qu'on aurait pu y tailler des

briques. On entendait le gémissement d'une enseigne de fer-blanc qui se balançait mollement, le souffle court d'un chien errant terré sous un porche, et ce silence, ce silence de plomb qui précède les effondrements.

Miller ne bougeait pas. Son visage, ombragé par le bord rigide de son Stetson, demeurait un masque d'impassibilité légale. Il était la Loi, il était le Destin, il était le bourreau immuable de cette seconde éternelle.

— Miller, commença Silas, et sa voix sonna comme le froissement d'un vieux parchemin. Regarde-moi. Pas l'homme que tu dois pendre ou abattre. Regarde l'homme qui se tient devant toi.

Le Shérif ne répondit pas. Sa main gantée de cerf noir restait suspendue au-dessus de son holster, les doigts légèrement arqués, prêts à saisir la foudre. C'était la pose de la statue, le hiératisme du mythe.

Silas esquissa un sourire qui ne gagna pas ses yeux. D'un geste lent, presque las, il déboutonna la patte de cuir qui retenait son arme. Puis, au lieu de dégainer, il saisit le revolver par le canon et le sortit de son étui. Le métal bleui brilla une dernière fois avant que Silas ne desserre les doigts. Le Colt tomba dans la poussière rousse. Le choc fut sourd, un bruit de fin du monde étouffé par le sable.

Pour la première fois en un siècle d'heures de midi, Miller tressaillit. Le reflet de son étoile vacilla.

— Qu'est-ce que tu fabriques, Silas ? La voix du Shérif était profonde, caverneuse, chargée d'une autorité qui commençait à se fissurer. Ramasse ce fer. La danse doit finir comme elle a commencé.

— La danse est finie, Miller. Je ne mourrai pas d'une balle aujourd'hui. Je ne mourrai pas parce que je refuse de participer à ta géométrie.

Silas fit un pas en avant. Puis un deuxième. Ses bottes écrasaient les gravillons avec une lenteur calculée. À chaque pas, il sentait la réalité protester. Le ciel, d'un bleu si dur qu'il en paraissait noir aux lisières, commença à se zébrer de fines lignes blanches, comme un vernis trop ancien qui craquelle sous la chaleur d'une flamme.

Miller sortit son arme. Le clic du chien que l'on arme résonna avec la netteté d'un couperet de guillotine.

— Arrête-toi, Silas. Tu violes l'ordre des choses.

Silas continua de marcher. Il était désormais si proche qu'il pouvait sentir l'odeur du Shérif : un mélange de tabac froid, de vieux papier et d'ozone. Il n'y avait aucune odeur humaine, aucune trace de vie organique sous ce costume de drap sombre. Miller n'était qu'un rouage de plus dans la machine de Red Falls.

— Regarde-moi, Miller. Dans les yeux.

Silas atteignit le Shérif. Il ne s'arrêta que lorsque son plexus fut à quelques pouces du canon du revolver pointé sur son cœur. Il leva la main, non pas pour frapper, mais pour saisir le revers de la veste de Miller. Il força l'homme à se pencher, à plonger son regard dans le sien.

Les yeux du Shérif n'étaient pas des yeux. C'étaient des miroirs d'argent liquide où se reflétait la rue déserte, le soleil implacable et, surtout, le clocher de l'église. En s'y noyant, Silas vit la boucle. Il vit les centaines de Silas qui gisaient dans la poussière, une armée de cadavres identiques s'étendant à l'infini dans le reflet.

— Tu n'es qu'une image, murmura Silas. Et une image ne peut pas tuer un homme qui a cessé de croire au décor.

Il posa son autre main directement sur l'étoile de shérif. Le métal était brûlant, une chaleur surnaturelle qui semblait vouloir consumer sa chair. Silas ne recula pas. Il serra le poing sur le morceau d'étain. Il sentit les pointes de l'étoile s'enfoncer dans sa paume, le sang chaud commencer à couler et à maculer l'insigne.

À cet instant, le reflet se brisa.

Un son strident, semblable à celui d'un cristal que l'on broie, déchira l'air. Le visage de Miller commença à se fragmenter. Des morceaux de peau qui ressemblaient à de la porcelaine peinte se détachèrent, révélant en dessous non pas des muscles ou de l'os, mais des engrenages de cuivre et des fils de soie dorée qui tournaient avec une frénésie désespérée.

Le ciel au-dessus d'eux ne se contenta plus de craqueler ; il se fendit. Une immense balafre d'obscurité apparut derrière le soleil, comme si la toile du monde avait été lacérée par un rasoir invisible. Le vent de midi, autrefois brûlant, devint soudain glacial, un souffle venu des espaces entre les étoiles, emportant avec lui les odeurs de sauge pour les remplacer par le vide absolu.

— Regarde ce que nous avons fait de l'éternité, Miller, dit Silas, alors que le corps du Shérif commençait à se dissoudre en une pluie de paillettes métalliques.

La ville autour d'eux se mit à osciller. Les façades en bois des saloons devinrent transparentes, révélant leur nature de simples façades de carton-pâte maintenues par des étais de lumière solide. Les habitants de Red Falls, figés sur les trottoirs, s'effritaient comme des statues de sel oubliées sous la pluie.

Silas lâcha ce qui restait de la veste de Miller. Le Shérif n'était plus qu'une carcasse vide, un automate dont le ressort venait de lâcher. Il s'effondra sans un bruit, ses membres se dispersant sur le sol comme les pièces d'un jeu d'échecs renversé.

Silas resta seul au milieu de la rue qui n'existait plus qu'à moitié. Sa main saignait abondamment, les gouttes rouges tombant sur la poussière grise et y traçant les seuls signes de réalité dans ce monde de simulacres. Il leva les yeux vers le clocher. L'horloge, privée de son gardien, s'était arrêtée. L'aiguille des minutes oscillait follement entre onze heures cinquante-neuf et midi, incapable de franchir le seuil.

Le silence qui suivit n'était pas le silence de la ville qui dort, mais le silence d'avant la Genèse. Silas sentit le poids de la clef dans sa poche. Elle vibrait contre sa cuisse, une pulsation sourde, un appel. Il n'avait plus besoin de son arme, ni de sa haine. Il ne lui restait que sa volonté et ce sang qui coulait, preuve irréfutable de son existence au milieu du néant.

Il se détourna des restes du Shérif et commença à marcher vers l'église. À chaque pas, le sol sous ses bottes devenait plus immatériel, mais il ne tombait pas. Il marchait sur l'idée même de la terre, porté par la certitude que le temps, pour la première fois, l'attendait. Le soleil, désormais noir et entouré d'une couronne de feu froid, ne le brûlait plus. Il l'éclairait.

Il gravit les marches de bois vermoulu du clocher. La structure gémissait sous son poids, chaque craquement résonnant comme un tonnerre dans l'air raréfié. Arrivé sur le palier, il vit le mécanisme : une monstrueuse horlogerie de fer et d'os, alimentée par le mouvement même de la boucle. C'était là que le cœur de Red Falls battait, là que son supplice était orchestré.

Silas sortit la clef. Elle n'était pas faite de fer, mais d'une matière qui semblait absorber la lumière ambiante. Il l'approcha de la serrure centrale, un orifice béant au milieu des rouages qui suintaient une huile noire et épaisse.

Il hésita une seconde. S'il tournait la clef, Red Falls disparaîtrait. Il n'y aurait pas de lendemain, pas de rachat, pas de nouvelle chance. Il n'y aurait que le grand silence qu'il avait tant cherché. Il regarda une dernière fois l'horizon, là où le désert et le ciel

se confondaient dans une même agonie de grisaille.

Il inséra la clef. Le métal s'ajusta parfaitement, comme une dent dans une gencive. Silas tourna le poignet avec une force qu'il ne se connaissait plus.

Le cri du mécanisme brisé fut la dernière chose qu'il entendit, un rugissement de ferraille qui s'éteignit dans un murmure de vent. Puis, l'obscurité fut totale, une nuit sans étoiles, profonde et douce comme un sommeil sans rêves.

Chapitre 14

Tuer le soleil

Les lattes de chêne gémissaient sous le poids de ses bottes éculées, un cri de bois sec et de fibres rompues qui résonnait dans la cage étroite du clocher comme un reproche. Silas progressait avec la lenteur d'un homme qui porte sur ses épaules non pas une carcasse de chair, mais le poids de mille morts identiques. La sueur, lourde et saumâtre, ruisselait de son front, traçant des sillons clairs dans la croûte de poussière rousse qui lui servait de masque. Sous sa chemise de lin rêche, la cicatrice sur son plexus, cette marque de foudre héritée de la balle du Shérif, le brûlait d'un feu blanc. C'était le compas de son agonie, l'aiguille aimantée pointant vers l'instant fatidique où le plomb déchirerait à nouveau ses poumons.

L'air, là-haut, était saturé d'une odeur de fiente de pigeon séchée, de suif et de métal chauffé à blanc. À mesure qu'il s'élevait vers le sommet de l'édifice, le bourdonnement du mécanisme de l'horloge se faisait plus pressant, une pulsation sourde qui semblait régler le battement même de son sang. Ce n'était plus le tic-tac d'un chronomètre de gousset, mais le râle d'une bête de ferraille emprisonnée dans la pierre. Silas atteignit enfin la plateforme supérieure. Là, les rouages massifs tournaient avec une précision obscène, des dents de fonte s'emboîtant dans des gorges d'acier, lubrifiées par une huile noire et épaisse qui suintait comme un fiel corrompu.

À travers les abat-son, il vit Red Falls. D'ici, la ville n'était qu'une balafre de bois mort et de terre battue, une maquette figée dans une éternité de soufre. Il aperçut, minuscule silhouette au centre de la rue principale, le Shérif Miller. L'homme à l'étoile attendait, les mains suspendues au-dessus de ses holsters, le visage levé vers le clocher comme s'il pouvait sentir, à travers les couches de réalité, le regard de sa proie. Le soleil, cet astre souverain et cruel, trônait au zénith, immobile, un œil

d'airain qui refusait de ciller. Il ne restait que quelques minutes avant que le premier coup de midi ne sonne le glas de la boucle, le signal du duel, le début de la fin.

Silas sortit la clef de sa poche de cuir. Elle pesait d'un poids contre nature. Sa surface ne reflétait pas la lumière crue qui inondait la pièce ; elle l'avalait. C'était un fragment de vide, une dent de néant forgée dans un métal que nulle mine terrestre n'avait jamais enfanté. Il s'approcha du cœur du mécanisme, là où le grand balancier de cuivre oscillait avec une régularité de métronome divin. Chaque aller-retour déplaçait l'ombre sur le cadran extérieur, chaque oscillation rapprochait Silas de la poussière.

— Plus maintenant, murmura-t-il, sa voix n'étant qu'un craquement de parchemin brûlé.

Il chercha l'orifice. Il était là, dissimulé derrière le pignon central, une fente étroite qui semblait pulser au rythme de l'univers. Le métal de l'horloge grinça, un son aigu, presque humain, comme si la machine pressentait l'intrusion. Silas sentit la résistance de l'air augmenter, une pression invisible qui tentait de repousser sa main. Le temps lui-même se faisait solide, une gelée épaisse qu'il devait fendre à la force de son poignet.

Le premier carillon commença à s'armer. Le marteau de bronze se souleva lentement, tendu par une chaîne de fer forgé. Le silence qui précède le coup de midi s'abattit sur Red Falls, un silence si profond qu'on aurait pu entendre le glissement d'un grain de sable sur une pierre tombale. C'était l'instant entre deux respirations, la faille où tout pouvait basculer.

Silas inséra la clef.

L'ajustement fut parfait. Il n'y eut aucun jeu, aucune hésitation. Le métal noir s'unit aux rouages d'acier dans une étreinte contre-nature. Silas saisit la poignée de la clef,

ses jointures blanchissant sous l'effort, ses muscles bandés comme des cordes de violon prêtes à rompre. Il attendit le point de bascule, le moment précis où le balancier atteindrait l'apogée de sa course, là où le mouvement s'annule pour un milliardième de seconde avant de repartir.

Le marteau frappa. *BONG.*

La vibration secoua le clocher jusque dans ses fondations. La poussière tomba des solives en une pluie de cendres. Silas ne bougea pas. Il fixa le balancier qui revenait vers lui. Au moment exact où le silence s'installa entre le premier et le deuxième coup, il tourna la clef.

Le hurlement fut assourdissant. Ce n'était pas le cri d'un homme, mais celui de la physique même qu'on assassine. Les dents des pignons se brisèrent, projetant des éclats de fonte chauffés au rouge à travers la pièce. La clef d'Elara ne céda pas ; elle s'enfonça plus profondément, bloquant l'arbre de transmission principal. Le balancier se figea, stoppé net dans sa course, vibrant d'une énergie furieuse qui cherchait à se libérer.

Dehors, le monde s'arrêta.

Silas regarda par l'ouverture. Le soleil, au zénith, commença à vaciller. Sa lumière, autrefois d'un jaune implacable, vira au violet, puis au vert maladif, avant de se dilater comme une pupille sous l'effet de la terreur. Le disque solaire sembla se fissurer, des veines d'obscurité s'écoulant de son centre pour dévorer la couronne de feu. Le ciel, ce dôme d'azur brûlé, se déchira comme une toile de tente trop usée, révélant derrière lui le vide abyssal, le grand rien sur lequel Red Falls avait été bâtie.

Le Shérif Miller, en bas, leva les mains vers le ciel, mais son corps commença à s'effiloche, ses membres se transformant en traînées de suie emportées par un vent qui n'existait pas encore. Les maisons du saloon, l'auge à chevaux, la poussière de la

rue, tout se dissolvait dans une symphonie de grisaille. La boucle se dénouait, le nœud gordien du temps tranché par la main d'un pécheur.

Silas sentit le froid l'envahir. Ce n'était pas le froid d'une nuit d'hiver, mais une absence totale de chaleur, le repos absolu de la matière. Il regarda ses propres mains. Elles devenaient transparentes, les os visibles sous la chair diaphane, avant de s'évaporer en de longs rubans de brume. Il ne ressentait plus de douleur. La cicatrice sur son plexus s'était éteinte.

Le soleil explosa alors, non pas en une déflagration de lumière, mais en un jaillissement d'ombre liquide. Le noir submergea l'horizon, avalant les montagnes, le désert et les vestiges de la ville. Le clocher lui-même s'effondra en silence, les pierres redevenant poussière avant même de toucher le sol qui n'était déjà plus là.

Silas ferma les yeux. Dans cet ultime instant, il n'y avait plus de Shérif, plus de duel, plus de sang sur la terre rousse. Il n'y avait plus que la promesse tenue d'un repos sans fin. Le mécanisme s'était tu. Le soleil était mort. L'obscurité totale, dense et maternelle, l'enveloppa comme un linceul de velours, et pour la première fois depuis des siècles, l'homme qui ne pouvait pas mourir s'endormit enfin dans le grand silence de l'incréd.

Chapitre 15

Le silence de minuit

L'obscurité n'était pas un simple manque de lumière ; elle possédait une texture, une densité de poix et de suie qui pesait sur les poumons de Silas comme le couvercle d'un cercueil de plomb. Le sifflement perpétuel du vent de midi s'était tu, remplacé par un silence si absolu qu'il en devenait assourdissant, un bourdonnement primordial où l'espace et le temps se dissolvaient dans le néant. Silas ne sentait plus le cuir craquelé de ses bottes ni la morsure du sel sur sa peau tannée par des siècles de canicule immobile. Il n'était plus qu'une conscience vacillante, une bougie dont la mèche se noyait dans la cire noire de l'univers.

Ses mains, jadis habituées à la rudesse du fer et de la crosse d'ébène, n'étaient plus que des traînées de phosphore pâle. Il regarda ses phalanges se défaire, chaque os retournant à la poussière d'étoiles dont il était issu. La douleur, cette vieille compagne qui lui avait labouré le plexus à chaque zénith, s'était évaporée. Il ne restait qu'une fraîcheur sépulcrale, le baiser de la terre meuble après une vie d'incendie. Red Falls, la cité maudite, n'était plus qu'un souvenir en train de s'effiloche. Les façades de bois vermoulu, les enseignes grinçantes et la poussière rousse des rues s'enroulaient sur elles-mêmes, aspirées par un vortex d'ombre silencieuse. Le saloon, où il s'était éveillé tant de fois dans l'odeur de la bière éventée et du crottin, s'effondrait sans un bruit, les poutres redevenant des pousses d'arbres qui n'avaient jamais germé.

Silas comprit alors que le prix de la fin n'était pas la mort, mais l'oubli. Pour que le soleil décline enfin, pour que l'horloge du clocher puisse égrener la première seconde de l'après-midi, il fallait que le pivot de la boucle fût arraché à la trame de la Création. Il était ce pivot. Sa légende, ses crimes, sa silhouette de cavalier solitaire se découpant sur l'horizon de feu, tout devait être raturé. Il sentit ses souvenirs glisser

entre ses doigts spectraux : le visage de sa mère, l'éclat du premier sang versé, le goût de l'eau fraîche après une chevauchée dans le désert de Sonora. Chaque image s'éteignait comme une braise sous l'orage. Il accepta cet effacement avec une sérénité qu'il n'avait jamais connue. C'était une reddition magnifique, un abandon de soi aux limbes de l'incréd.

« Qu'il en soit ainsi, » murmura-t-il, bien qu'il n'eût plus de lèvres pour former les mots, ni d'air pour les porter.

Le grand mécanisme du monde, débarrassé de son grain de sable, hoqueta une dernière fois. Un dé clic colossal, ressenti dans la moelle même de l'existence, fit vibrer les ténèbres. Le temps, ce fleuve de boue et de sang qui s'était changé en mare stagnante, reprit son cours avec une force torrentielle. Mais ce n'était pas le temps de Silas. C'était un temps neuf, lavé de sa présence, un monde où les pas du hors-la-loi n'avaient jamais marqué le sol.

Loin de là, ou peut-être dans un repli de la réalité qui commençait à peine à respirer, Elara ouvrit les paupières.

Elle était allongée sur une terre fraîche, couverte d'un lin grossier qui sentait la lavande et le savon de Marseille. L'air qu'elle inspira n'était plus chargé de la chaleur suffocante de midi, mais de la fraîcheur humide d'un crépuscule naissant. Elle se redressa avec lenteur, ses articulations un peu raides, comme si elle sortait d'un sommeil de plusieurs siècles. Autour d'elle, le paysage était méconnaissable. Là où se dressaient les potences et les bâtiments décrépits de Red Falls, il n'y avait plus que des collines douces, couvertes d'une herbe rase et argentée par la lune qui commençait à poindre.

Elle porta la main à son front, cherchant un nom, un visage, une raison à sa présence en ce lieu. Le vide lui répondit. Elle se souvenait d'une chaleur, d'une lumière insupportable, d'un sentiment d'urgence qui lui serrait le cœur, mais les détails s'en

étaient allés avec la nuit. Elle ne savait plus qui elle était, ni d'où elle venait. Elle n'était qu'une femme seule sous la voûte céleste, une page blanche sur laquelle le destin pouvait enfin recommencer à écrire.

Elle regarda vers l'ouest. Pour la première fois de sa mémoire consciente, le soleil n'était plus un disque d'or impitoyable cloué au sommet du ciel. Il n'était plus qu'une traînée de pourpre et d'indigo s'enfonçant derrière la ligne d'horizon. Les ombres s'étiraient, longues, gracieuses, vivantes. Le monde n'était plus figé dans une agonie éternelle ; il mourait proprement, pour mieux renaître le lendemain.

Elara se leva. Ses pieds nus foulèrent une terre qui n'était plus rousse de sang, mais noire de promesses. Elle ne vit pas la silhouette diaphane qui s'évaporait totalement à quelques pas d'elle, un dernier ruban de brume emporté par la brise nocturne. Silas avait disparu, emportant avec lui le secret de la boucle, la douleur du duel et le poids de ses péchés. Il n'était plus qu'une absence, un silence entre deux battements de cœur.

Une cloche sonna au loin. Ce n'était pas le glas funèbre du clocher de Red Falls, mais le tintement clair d'une chapelle de village, appelant les fidèles au repos. Le son voyageait librement, sans heurter les murs d'une prison temporelle. Elara se mit en marche, guidée par cette musique nouvelle. Elle ne se retourna pas sur le passé qui n'existait plus. Elle marchait vers l'obscurité, non pas celle qui dévore, mais celle qui protège le sommeil des justes.

Le vent se leva, chassant les derniers vestiges d'une chaleur ancienne. Sur le sol, là où Silas s'était tenu pour la dernière fois, une petite fleur sauvage, bleue comme une veine sous la peau, commença à éclore dans la fraîcheur de minuit. Le cycle était rompu. La terre tournait à nouveau, emportant les morts dans l'oubli et les vivants vers l'aurore. Le silence de Red Falls était désormais celui des pierres et du vent, un silence de paix, définitif et souverain.

FIN

Merci d'avoir lu "Tuer le soleil à midi"

Une œuvre écrite par Sarah Bern

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)